TERMINAL

Tomas Sidoli

Frontispice de

ZidoliS

Editions Sidolis

zidolis
xterm
feh [1 of
xterm
feh [1 of
xterm
xterm
Gm
xterm
20:28
-tommyprincescreenshot.png
TERMINAL
up 02, 1 user, load average: 0.04, 0.04, 0.07
1, 2 running, 74 sleeping, 0 stopped, 0 zombie
Cp 2.3us, 1.0%sy, 0.0%ni, 96.7%id, 0.0%wa, 0.0%hi, 0.0%si, 0.0%st
Mem 033956k total, 288312k used, 745644k free, 13880k buffers
Swap: 2048248k total, 0k used, 2048248k free, 137768k cached
PID USER PR NI VIRT RES SHR S %CPU %MEM TIME+ COMMAND
3068 tsidoli 20 0 174m 61m 23m R 2.7 6.0 0:34.09 firefox
2443 hal 20 0 5780 3704 2808 S 0.3 0.4 0:00.87 hald
xterm
un visage et des figures. sans arrêt il se demande ce qu'est un visage. il y
en a beaucoup qui ont écrit sur le visage (blanchot, levinas, etc) ;
souvent, ce qu'ils disent ne colle pas à l'évènement qu'est pour lui un
visage. ils disent le visage c'est moi dans l'autre ; dès que je vois un
visage je suis dans l'impossibilité de tuer ; dans le visage de l'autre je
me reconnais ; plein de choses ils disent. et il ne comprend pas. il ne
comprend pas parce qu'au contraire, il ne cesse d'oublier les visages.
surtout les visages aimés, il les oublie sans arrêt. il les oublie car à
chaque fois il lui semble qu'il voit un visage différent d'un visage.
(unnamed)[main] CHANGED
P: 1/1
123 words
Gmail
File Edit
Most Vi
Blog Armée Noire: 'Dialogue (poésie, cyclisme & politique)' sur Charles Pennequin + Armée Noire
Inbox | X
John Troubody Il y a un nouv 1:08 PM (7 hours
simple passant Il y a un nouv 2:33 PM (5 hours
simple passant Ca parle de 'l 2:35 PM (5 hours
A.C.HELLO Il y a un nouveau 3:51 PM (4 hours
charles Il y a un nouveau mac 5:17 PM (3 hours
simple passant Ca parle de ' 6:09 PM (2 hou
simple
Done
feh [1 of 1] - zidolisdaughte
SIDOLI

/tsidoli/home/textes/terminal/débuterminal

voilà, tu es entré dans un terminal. un terminal, pas une phase, un terminal où se tapent des mots, des commandes, où se lisent des mots, des chiffres, des résultats de commandes, dans un terminal tu es entré et je suis là avec toi. je t'ai suivi, ici, dans un terminal, malgré moi. ce qui m'y a amené, je n'en sais rien. pour l'instant je me laisse guider par toi. du moins, je n'ai d'autre choix que de me laisser guider.

à part ce qui vient de se passer, je ne sais pas pourquoi je suis ici, ni à cause de qui. tu es là, moi aussi, et je ne sais comment. il suffit de demander who, il suffit de taper qui, en anglais, c'est-à-dire who.

[tsidoli@arch ~]$ who
tsidoli tty1 2009-08-17 14:12

je ne sais ce que cela veut dire. il semblerait que tsidoli soit à l'origine de tout cela. on a ouvert et nous voilà ici, dans un terminal. un écran, relié à un clavier, voilà ce qu'est un terminal, un écran, un clavier, et un processeur sous le clavier. et une connection internet. bien que la connection ne soit pas utile. sauf pour aller chez des gens, dans leurs écrans à eux. pour voir ce qui s'y passe. pour voir leurs petits secrets, à eux. qui sont sans doute pas si éloignés des notres. des petits secrets de baises, de la voisine qu'on baise de temps à autre, du petit amant de notre amie. et en plus on le sait. tout le monde sait qu'on baise tous derrière le dos des autres. mais on fait semblant, on fait comme si on voyait rien, comme si on était aveugle, alors qu'on a reniflé tout ça de loin, et qu'on n'a rien dit. on se tait, car l'autre aussi sans doute a reniflé ce qu'on fait. que c'est mieux de se taire pour mieux continuer de notre côté. et puis l'amie de toute façon on la saute aussi beaucoup, à la maison, alors faut bien qu'on s'amuse en dehors. faut bien que chacun ait ses petits secrets. pour pouvoir se faire sucer ailleurs, par des bouches différentes, des belles bouches d'hommes avec des mentons qui grattent les boules, ou des belles bouches à grosses lèvres de la pute du coin, ou de la voisine, ou de l'amant qu'on a rencontré sur facebook, ou myspace, ou dans la rue, au sauna. c'est fou tous les endroits où l'on peut rencontrer des gens pour baiser. les jeunes, ils pensent qu'il n'y a qu'internet pour tout ça. ah, s'ils connaissaient les parcs, les rencontres qu'on se peut faire derrière un bon vieux buisson. mais je m'égare. tu t'égares dans ton terminal.

on est dans un écran. dans un écran il y a un terminal et on est dedans. tu sais que dire qu'on vit dans des écrans je ne suis pas le premier à le lire. mais tu dis c'est pas un écran comme les autres, avec des images, avec des paroles prédigérées, remachées et crachées aux oreilles des passants, des gens en fauteuil à la maison, des gens dans des trains avec des petits écrans portables. non, ici on est dans un écran qui est un terminal. c'est pas pareil tout de même, c'est pas la même chose que de tenir les commandes. un petit temps de commandes, loin des commandes subies des journées banales que tu vis. tous les jours des commandes, à préparer au magasin, à expédier à la poste, à prendre au téléphone, à taper sur un écran dans un document xcel pour la base de donnée du patron, des commandes à passer aux fournisseurs, des commandes du conjoint à faire le ménage, et puis, en fin de journée, mes petites commandes à moi, mes petites commandes de

terminal, que tu tapes plus vite que tu n'écris. des petites commandes toutes simples, pour savoir qui est qui, qui fait quoi, quoi fait quoi, en quel temps, utilisant combien de ressources, pour lancer des applications, pour s'appliquer, dans des applications, comme ce bon vieux wordgrinder que tu aimes tant, j'aime bien écrire avec l'application wordgrinder dis-tu, ça utilise peu de ressources, ça fait durer ma batterie quelques heures de plus, ce qui fait baisser sa facture d'électricité de quelques cents, des petits cents qui font des euros, euro ou euros, au début, en 2001, il te semblait avoir lu quelque chose comme quoi euro était un invariable, qui ne prenait jamais de s, mais bon, tout le monde s'y est mis, au s à euro, alors je sais plus, il sait plus comment ça devrait s'écrire, et il est un peu coincé comme ça, avec les accords, un accord ça te coince toujours un peu, on veut pas paraître idiot, on veut s'accorder, avec les gens, tu veux t'accorder avec les gens pour créer un rapport, même si c'est juste par des mots, des mots que je ne prononce même pas, que je tape à l'écran, pour tes yeux, pour ses yeux, ou leurs bouches, s'ils lisent encore comme à l'école, un pe ti mo que je dis à hau te voix, comme au début, et qu'il arrivait même à lire sans brisures, sans hacher des phrases, mais que tu lisais quand même comme les autres, pour pas qu'on te pique mes billes à la récré, des billes dont maman et papa en avaient marre, parce que les billes, disait mère, c'est comme les jeux d'argent, on gagne jamais, qu'il disait père, il disait, les billes c'est comme moi au pmu, tu crois que tu gagnes mais t'as toujours déjà perdu, et puis je te souviens quand t'as lu toujours déjà dans un livre de philosophie, et j'en croyais pas tes oreilles, que père il parlait comme un philosophe, en disant toujours déjà, papa c'était un philosophe, pas celui qui jouait au pmu en buvant du blanc, non c'était comme un diogène contemporain, mais il ne comprenait pas à l'époque, il avait pas lu de la philosophie pour savoir que son père était philosophe, et puis tu faisais tes calculs le soir, avec les tickets de caisse de maman, comme un vrai petit comptable, hop tu soulignais en rouge les totaux, puis tu additionais, puis il enlevait ce qu'il ne considérait pas comme essentiel, comme les pizza surgelées, j'aimais pas ça les surgelées, alors que des fois on avait goûté à des vrais, avec la pâte maison, et les tomates du jardin, et les anchois du poissonier, et tous les ingrédients tous frais, mais c'était que quand mamie elle venait, pour l'impressioner, fallait faire du frais, et des vrais boulettes de viandes, pas celles livrées le mercredi par miko, non ce n'était pas assez bon pour mamie ça, pour vous oui, mais pas pour mamie, pour mamie lui fallait du fait maison, et frais en prime, pas du fait maison de chez miko livré le mercredi, et le chauffage pour mamie, pour mamie on coupait pas le chauffage à 19h, non mamie elle avait droit au chauffage toute la nuit s'il le fallait, et la cheminée en plus, et toi t'allais chercher le bois dans le jardin, sous la neige, sous la neige ses petits doigts tout rouges de froid, il n'y a que les citadins pour dire des doigts tout bleus du froid, d'abord c'est tout rouge les doigts tout froid, ça devient bleu que quand on est idiot et qu'on n'a pas compris ce que ça veut dire les doigts rouges, mes petits doigts tout rouges sans gants à aller chercher des bûches pour le feux du soir alors qu'il y avait déjà le chauffage, et puis faire le bisous, faire le gros bisous pour dire qu'on aime bien les gens, fait bisous, fait bisous à grand'tante, fait bisous à papy, fait bisous à maman, fait bisous à cousin léopold, fait bisous à toutou, à faire des bisous t'avais les lèvres toutes sèches, rapées par toutes les vieilles peaux qu'il se devait de baiser.

mais maintenant tu as tes petites commandes, tes commandes toutes petites et toutes faites, faites par des autres pour que je les utilise, tu les utilises parce qu'elles ont été faites par des autres sans contre-partie, ils font ça gratuitement, pour que des gens puissent s'en servir, qu'ils puissent taper leurs petites commandes le soir devant un terminal, ses yeux à l'écran, mes doigts au clavier à

taper des commandes, comme tout geek, un geek, un beau geek, oui, les geeks peuvent être beaux, il y en a même qui soient belles, des belles geeks à rencontrer sur des forums de geeks, où on compare les bureaux, oh, t'as un beau bureau dit donc, un beau bureau fluxbox, ou un bureau hyper puissant, vient voir mon bureau, te me montre ton bureau je te montrerai le mien, et cette application tu l'as connait, c'est une application très légère, très performante, si tu veux on peut se la partager, je te partage mon application et toi la tienne, toi c'est wordgrinder, en ce moment c'est wordgrinder mon application préférée, elle me convient, il suffit de taper des lettres, et ça apparaît, sans besoin de choisir de polices, une écriture sans police à choisir, un écriture non policée, ni de taille, une taille de charactère unique, chaque fois unique, unique chaque fois sans police des charactères, à l'écran, dans un terminal, ton terminal est plein de mots, mes mots sont dans ton écran, dans mon écran tes mots de ton terminal, écrit avec wordgrinder, à la lettre broyeur de mots, tu broies des mots, mais aussi hacher, mais aussi grincer, mais aussi chiant, the daily grind, le boulot quotidien, et même d'autres choses aussi que de grinder, broyer des mots pour moi, tu broies des phrases à mon égard, à mon égard des mots grinçants, une syntaxte quotidienne de hachoir, maintenant tu brises les phrases, maintenant tu voudrais que ça ne vienne sans brisures, que ce soit plein de coup de hachoir, et qu'ils voient la main qui hache, alors peut-être lire leur serait une tâche sérieuse, ou du moins dans l'ordre de ses lignes, que tu répètes ici, des lignes disparues, mises à mort, après quelques années d'existence, mais sans le problème de cette souveraineté, même si avec tes petites commandes c'est aussi pour être pas comme le plus grand nombre, pour faire ton individu, pour que je ne sois pas comme les autres, comme fumer quand on a 13 ans pour pas faire comme les autres, puis arrêter à 17 parce que tout le monde fume, toujours à la recherche de contraire, de contraires pour te contraindre, te contraindre à ses contraires, mes contraintes ne sont pas les tiennes, les miennes me sont imposées, les tiennes aussi mais avec un tant soit peu plus de liberté, des contraintes du dimanche, des petites contraintes, comme des petites commandes, pour obtenir des résultats, c'est ça maintenant non le but, obtenir des résultats, mais pour soi-même, c'est pas pareil quand c'est pour soi-même, des résultats comme des petits cailloux le long d'un trottoir, pour voir où on va, tenter de suivre tout ça, des cailloux, font joujou des cailloux avec des hiboux plein de poux qui mangent des choux à genoux, une commande égal un résultat de commande, et les résultats parfois se fondent dans d'autres résultats, mais ce ne sont pas vraiment des résultats, ce sont des informations, toutes informations cessantes, pour savoir suffit de taper la commande, une commande et tu as des informations, comme un détective hyper doué, une question et des réponses, même pas besoin de bien la poser, suffit de la taper comme il se doit, combien de temps reste-t-il à la batterie, quelle température, et il tape

```
[tsidoli@arch ~]$ acpi -V
Battery 0: Discharging, 47%, 1:49:27 remaining
Battery 0: design capacity 4599 mAh, last full capacity 4365 mAh = 94%
Adapter 0: off-line
Thermal 0: ok, 47.0 degrees C
Thermal 0: trip point 0 switches to mode critical at temperature 91.0 degrees C
Thermal 0: trip point 1 switches to mode passive at temperature 85.5 degrees C
Cooling 0: Processor 0 of 7
[tsidoli@arch ~]$ exit
```

(alt + tab)= wordgrinder de nouveau

et donc il te reste 1h49 à taper du texte, sauf si je branche à la prise, mais là c'est pas possible, car tu es dans un café, en terrasse avant que le ciel se mette à dracher, comme ils disent, et ils disent que ça va dracher en fin d'après midi, et c'est normal, vu la temperature cet après-midi, une température du sud de la france au sud de la flandre, un 37°C d'été, et moi qui suis venu ici pour la pluie, bien tu devras attendre, encore un peu, quelques heures, avant que ça drache, t'aimes bien ce mot dracher, pas cracher mais un peu pareil, un pluie crachante, une drachée de crachée sur la terrasse, et tout le monde dedans, dedans le bar avec des tables et des chaises et des cendriers, et ton clope au bec, je rentre car si ça drache, avec tout le matos, ça risque d'être joli, toute cette drache entre les touches, sur l'écran, avec des étincelles, toutes bleues, alors direction l'interieur, clope au bec, et un café, mais sans la crème, l'estomac ne la supporte encore pas, cette crème de lait dont ils voudraient que tu en mettes deux à chaque fois, comme le sucre, deux sucrettes, mais qu'un gâteau, faut pas être gourmand, et tu tapes tes commandes dans le café, et puis après une autre application, une application espion, un requin du fil, sharkwire, et là, tous les emails des gens en wifi dans un café, et puis après deviner, quelle adresse IP avec quel visage, bien que tu n'aimes pas les visages, alors plutôt quelle adresse pour quel écran, et je me dis c'est pas espionner, c'est comme écouter ce que les deux filles à côté racontent, j'avais le débardeur sur le balcon hier il faisait si chaud, t'inquiète pas il est bien comme directeur, faut juste bien refuser ses avances au début, sinon c'est foutu, j'en ai connu une qui s'y est laissée prendre... et nuls, des vrais nuls aller à lyon pour prendre cinq pions, z'auraient mieux fait de rester à la maison, et puis plein d'autres conversations, et avec wireshark c'est pareil, sauf que ce sont les yeux et les doigts qui travaillent, non les oreilles, les murs ont des oreilles, les écrans ont des oreilles, non les écrans montrent ce que les oreilles ont entendu, et les oreilles c'est la bouche aussi, c'est la bouche qui parle au réseau qui est les oreilles, une bouche oreille, mais ils disent rien d'intéressant les écrans des autres aujourd'hui, pas de petits secrets cette après-midi, un rdv de travail demain à 9h, des recherches google standards, cinéma, armée noire, des trucs comme ça. rien qui puisse t'intéresser.

/tsidoli/home/textes/terminal/interminal

tu es impersonnel. un mot un verbe un sujet, pour être impersonnel, pour que je te dise impersonnel. est impersonnel une personne qui est celle de qui je parle. je lis je parle d'une personne impersonnelle qui est toi. toi une personne impersonnelle et moi une personne. je suis une personne lis-je. tu es un impersonnel qui me fait dire des choses. derrière ton impersonnalité tu me fais lire des choses que je répète malgré moi. parce que c'est comme cela que ça marche cette histoire. un impersonnel qui me fait dire des choses et me voilà dans une histoire. une histoire d'impersonnel vient de débuter et moi dedans. moi dedans une histoire impersonnel qui débute dans un terminal. un terminal, une histoire, un impersonnel, et moi qui lit dedans. parce que c'est comme ça que ça marche dis-tu. tu me dis que ça marche comme ça ces histoires d'impersonnel et je le dis avec toi. moi et toi dans une histoire de terminal impersonnel. c'est-à-dire un terminal, toi et moi dans une histoire à trois personnes au moins. au moins toi, moi et un terminal pour qu'il y ait des contraires contraints dans une histoire. un rapport entre nous mais pas que toi et moi, pas notre dialogue binaire, ou notre binarité dialoguée mais pas que ça, un terminal aussi, pour la contrainte, pour contraindre nos contraires d'une histoire impersonnelle. ton impersonnalité et devant moi qui dit. je t'as fait dire derrière mais rien ici ne se cache. tout devant, je m'ai dit derrière mais point de voile ici. pas de voile romantique ici dis-je. tu n'es pas de ceux-là, de ceux qui porte un loquet et dedans l'image d'un être aimé inaccessible. tout ici est accessible, même un être à aimer. à aimer un être et moi qui puis y accéder. un écran et dedans une image d'un être à aimer et j'y accède. parce que tu me le dis. tu me dis un être aimé en image dans un écran et tu y accèdes dis-tu. je me fais lire tu le dis, et j'y accède dans un écran. et puis une plage. une belle plage sablonneuse. une plage sans adjectifs dis-tu. et puis une plage, une plage sans adjectifs, puisque j'y suis contraint. une plage et au bord de l'eau. de l'eau avec des bulles d'air qui s'écrasent sur du sable et de l'écume. de l'écume faite de bulles d'air d'une eau tirée par une lune et du sable. une plage de sable et au bord une mer et un dénivelé dessous. du sable d'une dénivelée de quelques mètres et des forces créées. un dénivelé sous de l'eau arrivant sur du sable et des forces se créent. une dénivelée de quelques mètres sous une surface d'eau tirée par une lune et des vagues sur une plage. des vagues sur l'eau d'une mer et une dénivelée de quelques centimètres de sable et de l'écume. et quelqu'un sur une plage. des pieds de quelqu'un sur une plage, puis une plage, puis de l'écume, puis de l'eau, puis du bleu, si quelqu'un a de la chance. du bleu ou du gris et une chance que ce n'en soit pas une. des pieds chaussés de quelqu'un et des gouttes d'eau sur le cuir d'un soulier et du sable foncé et de l'écume faite de grosses bulles d'air et de l'eau et des forces plus fortes et des vagues plus hautes, bien que le dénivelé soit à priori le même. un même dénivelé et une dénivelée de quelques centimètres en plus ou en moins, à cause du nombre de grains de sable à un endroit donné, c'est-à-dire à un moment donné aussi, et des forces différentes dans une eau de mer tirée par une lune et des vents. et quelqu'un non plus sur une plage mais sur une digue. une digue centenaire en pierre et d'un côté des vagues et de l'autre un port et dessus quelqu'un. et une idée. une idée de quelqu'un sur une digue, face à une mer d'hiver. et une idée. une idée toute simple. une idée quand même dis-je. je dis une idée quand même bien que toute simple. une idée si simple que pas croyable. pas croyable d'avoir une idée si simple sur une digue. et des passants. sur une digue quelqu'un et des passants qui passent. et des pensées. des pensées de passants qui passent sur une digue à côté de quelqu'un dont vient de lui venir une idée toute simple. une idée de vague. une idée d'une

dénivelée de quelques mots. quelques mots et quelques verbes et un sujet quelconque. un sujet quelconque qui dit quelques mots et conjugue quelques verbes. conjugue quelque verbe dit quelque mot un quelconque sujet. et un dénivelé qui change. une dénivelée de quelques mots en plus de quelques verbes en moins ou le contraire. ou les mêmes mots les mêmes verbes et des positions différentes. et un dénivelé changeant quand même. et une température ok, 47.0 degrees C et une charge système de 0.09 et trois personnes et une heure trente neuf plus tard pour toi dans un terminal impersonnel où je suis. pour moi six minutes dans un terminal à lire. mon temps différant du tien. depuis un début. depuis notre début nos temps différants. depuis une seconde. une seconde qui fut première pour nous. pour nous une première seconde et des suivantes et des minutes et pas des heures, pas encore. bien que cela finira par arriver. viendront sans doute des heures ici, dans notre terminal. un endroit et des temps différents, qui diffèrent. et un même endroit en plusieurs écrans. plusieurs écrans et un même endroit en plusieurs formes. et nous. toi ici et moi. nous et toi moins moi. moi qui lit et eux qui te lisent. te lisent des autres qui avec moi font nous. comme une communauté peut-être. une petite communauté et eux deviennent nous. et toi. nous devenons eux. eux moins moi et je suis ici à lire. et moi j'en suis ici. et lui conjugue quelque verbe dit quelque mot un quelconque sujet. et un autre une plage sans adjectifs dis. et des yeux qui lisent. des yeux qui lisent et traversent des lignes d'un même endroit. des lignes différentes lues par des yeux différents dans un même terminal de début. et leurs temps à eux. leur temps que je ne partage pas. tu as eu une première seconde avec moi, et lui. je n'ai eu de première seconde qu'avec toi. et bientôt des heures peut-être. nos heures différentes viendront à chacun d'entre nous moins toi. nous moins toi fait que je lis ici. malgré moi des mathématiques. une heure cinquante-sept plus tard et une charge système de 0.01, une heure cinquante-huit et un différentiel de charge. et là toujours trois personnes. ici trois personnes et là-bas plus peut-être, à cause d'eux. et moi ça suffit. aujourd'hui ça suffit pour moi dis-tu. tu dis que ça suffit et pour moi aussi ça suffit. ça a suffit depuis quelques temps peut-être tu me dis-je.

/tsidoli/home/textes/terminal/mladen

tout ici se passera dans un terminal, dans une console, et ailleurs aussi. dans une vie, se passera dans une vie ici, là une vie quelconque se sera passée avec moi dedans. et toi, une vie de terminal des fois, de console parfois, souvent en dehors de tout ça et moi avec toi depuis tout ici.

c'était un après-midi sans voitures. dans les rues déambulaient des gens à pieds, des tramways et surtout des êtres casqués à vélo. mladen observait toutes ces allées et venues de la sécurité d'une table en terrasse, sa main grippant, alternativement, son clope et son café. bien qu'il fût en fait à l'intérieur, à une table ouverte sur la terrasse par une fenêtre qui s'ouvrait vers le haut, en glissant plus ou moins bien, la glissade pouvant indiquer la date de pose de la fenêtre, assis au pan droit des huisseries en bois, à quatre-vingt dix degrés de l'ouverture, ce qui lui donnait, me te donne, un angle de vue de quarante cinq degrés sur la terrasse, et de la route une vue qui partait du bas de l'huisserie gauche en une ligne de fuite de cent trente degrés, de tous points de vue, j'étais en terrasse. et sa main fumante pendait, de par son coude sur le rebord, dans la terrasse, et la fatigue aidant ou non, son clope tomba. un clope tombe. c'est comme ça que ça commence. ç'aurait très bien pu commencer autrement, mais un clope tombe et ça a déjà commencé. ah! les vieilles rustines du commencement, de celui qui tente de fondre tout ça en du concret, de comprimer ces airs en de faits réels. donc, mladen, son clope, une chute et un commencement. ou un clope, mladen, un commencement et une chute. et nous au milieu, sur la terrasse où tout cela tombe, ou chute, une belle chute que de commencer par un clope qui tombe sur une robe de soie qui prend feu, en terrasse, alors que nous sommes à l'intérieur.

ça ne va nulle part cette histoire. ton histoire on y croit pas. le vieux truc du feu et de la cendre, de la belle demoiselle à la robe en feu, tandis que l'autre il fume de dedans. oui, tu te dis que ça ne pourra jamais coller tout ça. et sans doute mon ennui te donne-t-il raison. alors quoi, comment débuter tout ici. ils disent qu'il te faudrait cinq actes, cinq chapitres pour que cela puisse marcher. et il y a un fil que tu découperais en cinq, avec la partie gauche au rez de la table, la partie droite au rez de la table, la troisième à cinq centimètres de la surface et les parties deux et quatre à deux centimètres et demi. et ils diraient que le fil serait comme un temps d'une histoire avec une intensité extrême au milieu de la troisième partie, comme une mayonnaise que tu monterais mais qui se casserait la gueule à partir de la quatrième, une mayonnaise trop gourmande, qui prend et à force de prendre ne prend plus et finit tragiquement au fond de ton bol, toute plate comme les oeufs que t'aurais mieux fait de faire. tout mettre à plat c'est quand même bien plus facile, n'importe quelle personne se peut faire des oeufs plats. ils ajouteraient que ça parle trop ici aussi, qu'il n'y a pas assez d'action, qu'il faut de l'action pour que tout ça avance, que tu fais trop ton malin à faire du sur-place comme ça, qu'au lieu de courrir à la salle de gym tu ferais mieux d'aller au parc.

dans un parc, mladen est assis sur un banc. il y a de la végétation, quelques promeneurs de chien et pas mal de personnes avec des livres ouverts pour mieux épier les passants. mladen a lui aussi son livre ouvert, qu'il tient des deux mains à hauteur de ses pectoraux un peu plats pour pouvoir se dire tels, mais que faute de mot plus approprié il faudra bien se résoudre à nommer pectoraux. et ses yeux, de gauche à droite, puis de droite à gauche, mais beaucoup plus rapidement, glanent

la vista devant lui. comme il arrive souvent en cette saison, il fait gris et chaud. cette saison qui a deux noms et qui désignent en fait tous deux la fin des deux seules vraies saisons, l'hiver et l'été. c'est la fin d'une saison et mladen est assis sur un banc dans un parc avec un livre ouvert sur ses pectoraux. je voudrais savoir quel livre. je ne sais pas dis-tu, qu'importe, il suffirait d'en nommer un que vous diriez tous qu'il fait le malin, ou qu'en ne faisant pas le malin, il soit en fait plus malin encore que s'il l'était au premier degré, alors du livre de mladen, pour dissiper toutes fantaisies, il sera dit qu'il est un livre, avec des mots dedans, qu'une histoire, fictive ou soit-disant réelle, y est sans doute raconter, et que de toutes manières, ici, du livre de mladen, il peut être dit qu'il n'est rien d'autre qu'un accessoire, qu'il aurait très bien pu aussi bien se poser sur un banc avec un parapluie troué, une casquette anglaise, toute une liste de choses que d'aucuns portent au parc, et qui ont pour seul intérêt de porter sur soi l'attention. c'est un peu l'attrait des parcs que d'être des concours de choses. et toutes ces catégories auxquelles tout un chacun peut participer. il y a ceux qui concourent dans la catégorie du plus vieux chien qui marche encore malgré tout, avec traces de merde infantiles au cul, ceux qui préfèrent le livre le plus malin, comme ces jeunes estudiantins qui s'amennent avec homer ou nietzsche ou le dernier dan brown pour mieux tirer de la consommatrice de culture. mladen ne lit pas dan brown. il lit tony duvert. le voyageur. parce que ça le fait rire quand une mère avec un bel enfant s'approche de lui pour savoir ce qu'il lit, et il dit c'est un très beau roman, plein d'ouverture, de dilatations d'espaces confinés, un vrai voyage en littérature dit-il. oui, un vrai voyageur ce mladen. avec plein de petits métiers en route pour tenir la route, pour manger un peu le soir. en ce moment mladen, son métier c'est chomeur. c'est un vrai boulot, avec responsabilités administratives, planning de rendez-vous, négotiations intenses, tout le tralala du grand chef d'entreprise, mais à un salaire bien moindre, et qui plus est sans bonus. désormais, mladen met chomeur dans son cv. il ne sait pas si ça marche de le mettre. mais c'est une expérience de boulot, une vraie, il n'a jamais autant dû travailler que depuis qu'il est chomeur. jamais il ne s'est levé aussi tôt, pour ses rendez-vous, toutes ces lettres à taper, ces prises de contact téléphoniques, ces organisations de trajet, tout le tralala d'une vraie secrétaire de direction. dans un environment économique dynamique, toujours changeant, avec jamais le même interlocuteur, il faut être vraiment toujours sur ses pieds. quel travail voulez-vous faire mr.mladen? je dois vous dire que mon activité intense et sans cesse en progression de chomeur ne me laisse que peu de temps à penser mon avenir.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalactions

banale, tu dis banale lis-je

en ai marre de tes lis-je dis-tu

journée, je dis journée écris-tu

d'un homme qui ne parle que peu

correspondance moyenne en ce moment-même

quelques mails, rien d'autre, plus de lettres

les lettres à timbre, à temps, à itinéraire

mails de boîte à serveur à serveur à boîte

yahoo, gmail, neuf, alice, laposte, etc.

t'écoutes help! dans une tête

help! depuis hier, un tube, un obsédant

tube dans une tête help! de sons de langue

sur palais, répétés sur palais, refrain

ritournant dans une tête help! m'exclamais-je

puis remanance de pulsions éléctriques

d'une tête, remanantes images d'un courant

d'une tête, circuit à on-ne-sait-combien-de-volts

pas un corps éléctrique à la whitman

mais à la lettre images rémanantes d'un circuit

rémanant, courant non continu, alternatif,

peut-être, sinusoïdal dans une tête à ondes

petite troisième vantant les jeunes pousses

de sa gorge, le prix pouvoir lire en étude

twilight au lieu de participe passé avec avoir

un avoir peut-être à prendre dans des années

encore au moins quatre, légale sinon moins illégale

si petit prix pour dire oui à twilight

clef dans serrure, puis autre clef dans autre

puis manger, andouillette-frites, brownie

puis sncf, musique de merde de connard

derrière, pendant 'noli me tangere'

vouloir être un jardinier à pelle

une marie, plus tard thé et

gateaux avec claire et gilles c'en est

une idée ça, avec grand I, et une autre marie

"que ne connaissait pas platon" oui, non

celle-là il ne la connut que sous une idée

de mère avec grand I, thé vert, pas

très british pour un homme à parapluie

pulsions dans une tête, régions

cervelles pôles à télégraph, bip, bip,

stop, écran blanc, bip, tap, tap, bip,

circuit sinusoïdal alternatif non-continu

cris chatte en chaleur, dans une cour, une

chat pas là, cri plus fort, et encore, et

tomassidoli@debian:~ wordgrinder
banale, puis journée, et ritournant help!

pourquoi, une vieille question,

qui tire loin, ne vient pas

venir ici, sans tension, sans rémanance

de rémanantes, lis-tu dis-je

rien, donner rien, à la place de

rien donner, quelle différence

dans une tête à zig-zag de précurseurs

sombres, sombres précurseurs, noir

d'un curseur attendant des lettres

sur matière blanche, grise disent-ils,

noir précurseur de lettres tapées

ici-même, sans toucher, ne veuille pas

toucher les touches de lettres, à

force, des touches, ne me touche pas,

disent-elles comme il dit à la pelle

un noli d'un ange frère ici-même ci-

dessous, tête de manche de pelle,

ne me veuillez pas toucher, pour

pouvoir donner penses-tu, souris-tu

sourires polis d'amabilités, lisse

proximité distante, donner rien à
distance, d'un bout des doigts
sens-tu.

et on fait l'inventaire,
personne ne pense jamais à faire
des inventaires d'ingrédients d'une
recette nécessaire, comme si lis-je
cela aller de soi, sans matière,
du pur travail sans matière, rêve
de capitaliste, mais même ici-même
du travail, avec force de, et matière
et transformations, sans chaines,
ce n'est pas sûr, n'est pas libérateur,
ou peut-être bien que oui, à la ligne,
travail de matière transformée à
la ligne, lignes de travail, non-
renuméré, bien qu'elles numérées ici
168 en comptant les vides, c'est-à-dire
maintenant la 85ième à lettres ici,
et ce chiffre le 637ième mot, ce
qui précède, inventaire volant du
produit brut à virgule précédente,

coûts de production du produit comme

suit: 3 litres d'eau du robinet, eau

comprise dans les 50E de charges, il

te faudrait compter les litres utilisés

par mois et diviser par 50 et multiplier

le chiffre obtenu par 3, électricité,

impossible de se faire une idée avec

les avances que tu fais à edf tous

les 3 mois jusqu'à ce qu'ils daignent

relever le compteur et où tu payes

8,57E à la facture d'après, faisant

de toi un fournisseur d'avance de capital

à edf, à titre non renuméré, un 'venture

capitalist' à service gratuit, toute une

france actionnaire sans actions possibles,

tout un peuple donnant à la nation semi-privé,

et ils voudraient encore qu'on souscrive à

leur plan à quatre virgule je ne sais plus,

tout ça pour du nucléaire aux anglais, c'est

beau l'europe dis-tu, mais tu t'égares,

connection wifi, gratuite, volée à la voisine,

qui à de la chance qu'hadopi ne viendra pas

de sitôt frapper à sa porte, elle la pauvre

visionneuse, téléchargeuse de pornhub, de

'monoliths and dimensions' de sunn))o, de

'desperate housewives', de 'american dad', de

manuscrits de poésie dégénérée, de tant de

choses sans pour elle d'intérêts, et 13

cigarettes, une cigarette = à peu près un

demi-gramme de tabac gauloise mélange original

aux 6,40E les quarante grammes, ce qui fait

0,16E le gramme, donc 0,08E par cigarette,

plus un filtre à 2E les 120, ce qui fait

0,0166667E le filtre, plus une feuille

rizla original à 1,20E le paquet de cent,

ce qui fait 0,012E la feuille, ce qui fait

un clope à 0,012 + 0,0166667 + 0,08 = 0,108667

disons 0,11E par clope multiplié par 13 = 1,43E

jusqu'à maintenant, plus une ou deux pour finir,

et les trois quatre pour relire, = quatre ou six,

disons 6, 6 + 13 = 19 x 0,108667 = 2,064673E,

ce qui, soit dit en passant, ferait un paquet

de vingt à 2,217334E ou 2,22E le paquet, soit.

plus à l'instant un smoothie fait maison par

madame, avec une pêche, une banane, une orange,

des framboises, des groseilles, du lait de coco,

de la canelle, prix au kilo de tous ces ingrédients:

non retenus par madame, ni quantités utilisées, le

prix pour elle, des remontrances pour avoir

foutu en l'air l'exactitude de mon inventaire,

et si près du but brut, bien qu'il te faudrait

aussi calculer l'usure des yeux sur l'écran

par minute passée devant et soustraire le nombre

obtenu du prix des verres et monture, disons

que ce travail-ci, a coûté au moins 2,22E,

sans compter les diverses charges sociales,

tes pulsions sinusoïdales et maintenant

les miennes jusqu'ici, et mes coûts à moi, et

les frais de mutuelle éventuelle, et le futur

coût au contribuable du probable cancer

du travailleur, ni toutes les immatérialités

qu'on eut pû compter, si seulement l'envie

y était, pur don de rien au fond, aux 302

non 306 lignes comptant les vides, et 1207

mots ici gisants finis terminés au 1214ième.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalavatars

il y a des avatars. dans un terminal des avatars il y a. des avatars il y a dans un terminal. tes avatars et il sera une fois. une fois dans un terminal il sera des avatars. à toi des avatars une fois dans un terminal il sera. mes avatars dans notre terminal une fois il y a. il était une fois dans un terminal des avatars à toi et sera il y a. il y a sera dans un terminal à avatars à moi et ce fut il était une fois. il y a fut et sera il était une fois mes avatars dans ton terminal. nos avatars furent il y a une fois et un terminal sera toi. toi tes avatars et moi. mes avatars à toi et lui. lui était une fois dans un terminal et sera fût-ce un avatar. je serai ton avatar à lui qui était une fois toi. toi il y a des avatars et moi sera dans un terminal une fois qu'il était lui. une simple idée, des avatars, toi, moi, lui, un terminal, et une histoire qui se raconte. se raconte une histoire dans un terminal à lui, et toi et moi se meuvent en temps différents. se meuvent en des temps différents des avatars dans un terminal et il sera une histoire une fois qu'ils furent, qu'ils furent des lignes dans une histoire et un terminal se déploie. un avatar se déploie dans une histoire. une histoire se déploie en avatars dans des lignes d'un terminal. un avatar dit on a compris ton histoire de terminal. ton terminal et une histoire et des avatars, oui, on a compris, alors cesse. cesse alors de nous répéter dans un terminal malgré nous, car on a tous tout compris. plus besoin de le dire, ton terminal, on sait ce que c'est. je ne suis pas sûr de savoir dis-tu. tu dis je ne suis pas certain de cette histoire alors je me répète sans cesse. pour qu'elle vive ici, dans un terminal. avec des avatars, mes avatars qui sont toi et lui et elle et eux, et nous aussi. nous aussi des avatars à eux là-bas dans un terminal. et toute cette histoire à écrire encore ici dans un terminal. en commençant par il y a. en continuant par il était une fois pour finir avec il sera. il sera un jour une histoire dans ce terminal. ou dans un autre il y a une histoire qui ne saurait se passer qu'une fois qu'il était. et un avatar me dit qu'il s'en fout de tout ça. tout ça je m'en tape dit un avatar à toi qui tapes. tu nous tapes à force de lignes de terminal et nous on s'en tape disent-ils. on voudrait de l'action. on voudrait partir en vadrouille dans un terminal. au lieu de rester sur place ici à dire il était une fois un il y a qui sera. on s'en tape. on veut des filles, et des garçons, et des êtres à aimer, à aimer des êtres qu'on baiserait. on se baiserait tous ensemble dans un terminal sans partage. et après on partagerait. chacun partagerait son avatar avec un autre. mon avatar tu peux le baiser, s'il en a envie. et moi je baise le tien. et on baisera le tien ensemble puis le mien nous baisera ensemble aussi, et ce sera un terminal joyeux. un joyeux terminal avec des avatars qui s'aiment, à aimer, plein d'avatar et des aventures. des aventures dans une histoire de terminal. sans commandes imposées comme ici. des commandes d'ailleurs dans un terminal autre. avec des gens qui parlent et qui racontent des histoires. des histoires de nôtre jeunesse, ou de pays aux paysages terminalesques. cela doit être beau un paysage terminalesque. comme un grand début chaotisant. c'est le début et il y aurait un gros chaos. et certains d'entre nous mourraient, et d'autres seraient nés, et ce serait comme une grande fête sans lumière. et tous les avatars seraient libres d'appartenir à qui ils veulent. je m'appartiendrais à un autre, si j'en décidai et un autre à toi s'il le voudrait. et puis ce ne serait plus le début, et quelques-avatars voudraient appartenir à d'autres qui ne le voudrait pas. un avatar quelconque en voudrait un autre qui ne veut pas et le début serait fini. notre début de terminal serait terminé et il faudrait continuer avec des envies quelconques. et ce sera une même histoire d'il était une fois. une histoire même et dans un terminal des lignes seraient finies. des lignes comme des tunnels bouchés et il nous faudrait inventer. des avatars dans un terminal inventerait

des histoires pour fuir de nouveau les bouchons. et un jour un avatar inventerait un évènement. il sera dit il y a un avatar. il y a un avatar dans un terminal serait dit. et d'autres, d'après, diraient il était une fois un terminal et un avatar. ils diraient il était une fois un avatar dans un terminal et ce sera un évènement. il y a un évènement disent-ils et c'est un avatar dans un terminal qui crée une histoire. et d'aucuns ajouteraient, non pas l'histoire d'un terminal, mais une histoire dans un terminal. une histoire indéfinie. un avatar raconta une histoire indéfinie dans un terminal et elle fut transmise à d'autres avatars. d'autres avatars reçoivent une histoire par des ports. des ports d'un terminal seraient des pores et une histoire tomberait dedans. une histoire tomberait dans des pores et serait transmise par des tunnels. et un jour il se raconterait qu'il y a un évènement dans un terminal. un nouvel évènement dans un terminal où s'est inventée une fusée par un avatar. un avatar invente une fusée et dit à d'autres avatars comment faire. et des fusées circuleraient dans des pores-tunnels de terminal, des ptt sans pneumatiques mais à fusées. des fusées charriant des histoires indéfinies, indéterminées, par des ptt. et seraient nés des ptt dans un terminal. et des histoires indéterminées envoyées à des avatars indéfinies et tout ça par ptt. et des avatars se fuseraient des histoires. des histoires fuseraient dans des tunnels dans tous les sens vers des avatars quelconques. de quelconques avatars recevraient des histoires quelconques d'autres avatars quelconques. et il y en aura un pour dire c'est le hasard. et un autre dis-tu dit une quelconcité n'est pas un hasard. un avatar neutre dit une histoire neutre. mais un nombre plus grand d'avatars disent c'est le hasard. et le hasard plaît à un grand nombre d'entre-eux. et ils se mettent à fuser des histoires dans tous les sens, encore plus qu'avant. et à force, une histoire c'est trop de travail, alors ils s'enverraient n'importe quoi, du moment que ça fuse. et il serait dit qu'ils communiquent. des avatars et de la communication entre-eux. et une histoire serait finie. il était une fois une histoire diront quelques-avatars, et personne pour les recevoirs. il y a une fin et nous l'avons vue. des avatars auront vue une fin que le plus grand nombre ne vit pas. et sera il y a il était une fois.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalbd

une case. un carré, une case et des lignes. des lignes à l'intérieur d'une case carrée. à l'intérieur d'une case carrée des lignes claires, ou pas. avec des bulles parfois, ou pas, ou trop. et une autre case adjacente avec des lignes similaires, un dessin similaire de lignes différentes. et des couleurs parfois. des fois des couleurs et d'autres fois des lignes noires sur fond blanc. ou blanches sur fond noir. et des bulles dans des cases avec des mots dedans, ou des mots sans bulles dans des cases et une ligne et des mots à une bouche. une ligne tracée des mots vers une bouche, toujours, une ligne tracée des mots vers une bouche, alors que ce serait sans doute le contraire. et des cases de gauche à droite sur plusieurs lignes et une planche. ou des fois une page de lignes avec des couleurs ou non et des mots ou non et ils disent une planche. et parfois une planche avec trois cases de gauche à droite ou des fois quatre ou une et ainsi de suite pour quatre cinq lignes de cases dans une planche. et des planches qui se suivent. et dedans des cases des dessins ronds de personnages, ou angulaires, ou des lignes très droites, ou très arrondies, et des paysages derrière, des décors ils disent parfois, des personnages et derrière des décors, comme au cinéma, et un scénariste, comme au cinéma, et parfois un scénariste meurt, et un dessinateur devient en même temps scénariste, et parfois un dessinateur écrit son propre scénario, et d'autres fois il dessine juste le scénario d'un autre. et il y a toutes sortes de personnages et de décors, et d'histoires qui en résultent, des histoires de reporters, de gaullois, de super-héro, mais surtout pendant une guerre les super-héros, qu'elles soient froides ou qu'elles se passent au moyen-orient, et des villes entières parfois, des fois une ville avec une lettre en moins un ü en plus et une histoire de ville, avec des décors devenus maquettes, et parfois aussi malheureusement une petite histoire personnelle de quelqu'un qui en fait toute une planche, toute une bande de planches de cases, d'une histoire de quelqu'un, c'est à la mode aussi dans des cases, de dessiner sa petite histoire, mais parfois grande, parfois une histoire si grande qu'elle en devient non-personnelle, ça existe aussi dans des cases, des histoires trop grandes pour n'être que personnelles, et aussi des polars dans des cases, et des sagas historiques, et des meurtres à whitechapel, et des dessins d'une commune massacrée, ou de peuples caricaturés, des belles lèvres bien rouges, bien grosses, ou des tasses d'eau chaude avec une pointe de lait, et ainsi de suite, et tout ça dans des magazines, puis dans des albums, des magazines pour mieux préparer des albums, un peu comme des revues des recueils, mais aussi pour s'entrainer, pour essayer des magazines, pour se tromper peut-être, et dans un terminal maintenant aussi des cases, des belles cases numériques, avec des lignes et tout et tout, et des personnages, avec un petit trou de 9mm derrière la tête et devant plus de visage mais une grosse béance noire, une béance noire sanguinolante et grande, et dans une béance de quelqu'un un film, des béances se regardant, se regardent des béances et se voient des films, chacun son film dans sa béance mais ne pouvant voir que le film d'un autre, et tout ça dans des cases, et il en faudrait une première, une première case, bien qu'il eut voulu glisser dans une case subrepticement, ou que la couverture fut une case première plutôt qu'une couverture, et s'envelopper dedans, dedans une couverture s'envelopper dans une case que la première n'en fut pas une, et une case qui ne serait pas première, car elle se serait enveloppée dans une couverture, qui elle la serait, une case donc, noire avec des lettres blanches, des lettres tracées par des lignes dures, et droites, et blanches, et trois mots dans une case, trois mots de lettres blanches dans une case noire sans bouche, dans un terminal, ce serait la case numéro un bien que deuxième, une case toute noire et dedans, dans un terminal, en lettres blanches droites et dures, et après une case

adjacente, une case adjacente à droite, ou en dessous pourquoi pas, et un zoom arrière, mais ce sont des cases pas du ciména, mais un zoom arrière comme si c'était du cinéma, et un ordinateur noir avec un écran noir et dedans "dans un terminal", donc un noir pour l'ordinateur et un autre noir pour un terminal, et une couleur pour un décor derrière un ordinateur, mais pas de blanc, plutôt du magenta, ou une couleur aussi gaie, une gaie couleur pour décor et devant un ordinateur et dedans un écran et dedans un terminal et dedans "dans un terminal", pour bien situer les choses, sortir de dedans pour bien voir qu'on est dedans, pour que je vois que je suis dedans, je vois que j'en sors mais je suis toujours dedans, encore plus, et une autre case, mais en dessous des deux autres, une case non pas carrée mais rectangulaire, et un décor magenta, avec une table, et un ordinateur, et un écran, et un terminal, et "dans un terminal", et une tête sans visage avec une grosse béance noire sanguinolante de profil, juste ça, juste un buste en bas à droite d'une case rectangulaire, avec du milieu jusque sur le bord gauche d'une case un ordinateur un écran un terminal "dans un terminal" et sur la droite d'une case rectangulaire une béance noire sanguinolante, et après en dessous, une case de nouveau carrée, et un cent-quatre-vingt, un point de vue diamétralement opposé, et un rond dans un carré qui est une case, un rond et donc à chaque coin d'une case du décor magenta, et une béance noire sanguinolante au bords de sa circonférence, et au centre un film de béance noire à quelqu'un, une béance peuplée de reste de figure, avec une demi-dent cariée par-ci un bout de lèvre par-là une pélicule de rétine un bord de narine morveuse et au centre un film de quelqu'un, un film sur écran noir et des pointes de couleur blanches, et une case adjacente, à droite, une case carrée encore, et encore un zoom, mais cette fois-ci avant, un zoom avant dans une béance noire, que l'on devinne, je devinne une béance noire sanguinolante avec des restes de visage, et donc, un dessinateur dessine un zoom avant, et je suis toujours dans la case adjacente à la précédente où il y avait un point de vue diamétralement opposé, et dans cette case où je suis je vois le film du trou noir de quelqu'un, et donc, avec le zoom avant et tout ça que je ne vois pas mais que je devinne par ce que je vois, c'est-à-dire le film de quelqu'un, je vois un dessin d'écran noir et en haut à gauche de l'écran noir dessiné, des lettres blanches, "dans un terminal", et c'est une planche, je viens de parcourir une planche dans un terminal, et une planche ici c'est une page recto, une planche recto dans un terminal et il faudrait tourner la page, tu me dis tourne la page, tourne la page lis-je qu'il m'écrit, mais je ne peux pas, dans un terminal les pages ne se tournent pas, dans un terminal, une page qui est un écran et qu'on ne peut tourner, ni dérouler, bien qu'ils disent déroule la page jusqu'en bas, alors qu'il suffit d'appuyer sur une flèche qui pointe vers le bas, et descendre dans un terminal, toujours plus bas, une belle descente dans un terminal, avec un film de quelqu'un en cases, carrées et rectangulaires, et peut-être, sans doute, plus loin une planche toute seule sans case, pour un évènement, un vrai, un évènement et une case car en plein dedans, alors qu'une case n'est qu'une partie d'évènement, c'est-à-lire rien, rien qu'une histoire se déroulant, mais non un évènement, un évènement dans un terminal peut-être si je tourne la page que je ne peux tourner, un dilemme, non un double-bind, c'est-à-dire un impossible, mais l'impossible n'est pas français, alors un double-bind, et encore, car pas de possibles dans un terminal, des potentiels dans un terminal, une planche potentielle d'un évènement potentiel que tu ne verras jamais, je le verrais, mais pas moi lis-je qu'il fit, et il attent, dans l'attente il s'oublie, s'oublient les histoires de cases, qu'il y ait enfin quelque chose comme un évènement dans un terminal, mais tu dois oublier avant, j'oublie, j'essaye, que cela puisse venir, dans un film d'une béance noire de quelqu'un qu'il ne verra jamais, que je verrais de par ma béance en continuant, jusqu'à ce que je tombe dessus, en continuant de descendre dans un terminal, je finirais bien par tomber sur quelque chose, une

chose filmée que je verrais enfin, dans une planche pleine de couleurs, de lignes, ou tout noir, au fond, avec "dans un terminal" en haut à gauche.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalimage

apparaît une image. apparaissent des images. apparaît des images à quelqu'un. à quelqu'un des images apparaissent. une image apparaît. une image de quelqu'un. de quelqu'un une image apparaît. une image de quelqu'un apparaît à quelqu'un. à quelqu'un de quelqu'un apparaît une image. de quelqu'un à quelqu'un une image apparaît. apparaissent des images de quelques-uns à quelques autres. quelques autres images à quelques-uns apparaissent. viennent des images. vient une image à une image. une image vient d'une image à une image. des images viennent entre elles. viennent entre elles des images apparues à d'autres images quelconques. quelqu'un est une image quelconque. une quelconque image est quelque chose de quelqu'un. à quelque chose est une image quelqu'un quelconque. une image quelconque vient à quelque chose de quelqu'un. viennent des bruits. des bruits viennent et sont images. sont images des bruits qui viennent de quelqu'un à quelqu'un. de quelqu'un à quelque chose vient un bruit. un bruit vient de quelque chose à quelqu'un. un bruit traverse. traverse quelqu'un un bruit. une image traverse une image. des images traversent des images. se traversent des images. des bruits, quelques choses, quelques-uns, se traversent, viennent, apparaissent, s'entendent, ou pas. des images traversent sans être perçues. sans être entendues des images viennent. quelqu'un est traversé d'images. d'images traversé quelqu'un ne les perçoit pas toutes, ne le peut. quelqu'un séléctionne. des images viennent, traversent, sélectionnent. des images sélectionnent des images. se sélectionnent des images et se perçoivent. des images se sélectionnent et s'entendent. s'actionnent des images. une image traverse une image en s'actionnant. une image se souvient d'une image traversant une image. des images se traversent. un pont. se souvint une image d'un pont. un pont souvenue d'une image. sous un pont de l'eau. une eau de rivière. une eau de rivière en crue vient, passe sous un pont. et un train. un train traverse un pont sur une rivière en crue. quelqu'un traverse un train. traverse quelqu'un un train traverse un pont traverse une eau en crue. et des images viennent. viennent des bruits qui traversent une image. viennent des cris de mouettes. des cris de mouettes traversent quelqu'un. et des canards aux abords du pont. du pont aux abords caquètent des canards que quelqu'un n'entend pas. une image sélectionne des images. viennent des images de caquètement non entendues. et un pont. et une route en dessous. une route à autos en six voies. six voies d'une autoroute et par dessus un pont. dessus un pont des voitures et dessous des voitures et dans des voitures des personnes, et des bruits, et des choses vues de fenêtres, et des images qui voient des images de fenêtres de voitures sur et sous un pont. traversent un pont des voitures traverse une autoroute un pont traversent des bruits de klaxons des personnes. et au bout d'une route une gare de péage. une gare de péage traversée par des milliers de voitures, des milliers de personnes payant des milliers d'euro pour traverser une barrière, des milliers de personnes passant des milliers de cartes bancaires dans des machines pour que des barrières se lèvent. se lèvent des barrières que des personnes en voitures traversent, et après des kilomètres d'autres barrières, ou des villes, ou des quartiers, et des habitants, et des voitures qui traversent des lieux sans être perçues, des images habitantes ne percevant pas toutes les voitures, bien qu'elles fussent passées. une image ne perçoit pas tout, toutes pleines d'images non perçues, non perçues par des images non perçues, ni entendues elles non plus. et une image parle. parlent des images et entendent, ou pas. des mots et des choses, des images. des signes, des images. (n)s>n-1. une image est faite. voilà, dit une image, une image est faite. est faite d'images une image. d'autres images par d'autres images faites. une image vient à une image. une image d'une

image vient à une image. viennent à des images des images d'images. un ordinateur, un écran d'ordinateur, et un clavier, et des mains, et un autre écran d'ordinateur, et des yeux, et des images, des images traversent des images, une image d'images vous vient d'une image d'ici, là-bas une image se fait, ici une image faite se perçoit, ou pas. s'entend une image faite par une image, c'est selon. une image se finit-elle. se finit-elle une image que viennent d'autres images. sans fins d'images en images faites se font des images. un pont, quelqu'un, un mot, un tag, un post, un train, un caquètement, une image; un ordinateur, un écran, des mains, un clavier, des yeux, des images, d'images, une image.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalrire

"du bruit remonte de la rue, une rue d'après-midi calme dans le centre d'une ville pas grande. du bruit de pneux contre pavés, et l'impression que les autos roulent plus vite, à cause des pavés, des click-click-click, le pneu comme une surface plane entrecoupée de petits clicks pavés. et les trams aussi, les trams qui passent toutes les six minutes, plus besoin d'une montre, suffit d'écouter, il lui suffit d'écouter et il sait que six minutes se sont passées, et des autos, et des passants, mais ils ne parlent pas beaucoup aujourd'hui. pas de voix en bas, juste des autos dans la rue sur les pavés et les trams, et pas beaucoup de silence, l'espace occupé par des bruits, toujours quelque chose de là, à bruiter dans un après-midi.
et lui, à la fenêtre, penché comme ces vieilles qu'on a tous connues au village, celle qui habite au-dessus de la place, et qui regarde qui achète quoi au marché, et qui, plus tard dans la journée, lors de sa promenade de l'après-midi, dira à ses concommeres que madame machin a des moyens en ce moment, elle qui achète des kilos d'agneau au boucher, ou que la mère truc a marchandé ses pommes de terre, quelle honte, de marchander pour des patates, le père truc a dû bien jouer cette semaine, bien noyé son jeu, ah la pauvre mère truc, et dire qu'elle s'est marié avec cet alcolo suite à une vingtaine de secondes avant éjaculat, l'éjaculat jeune et précoce du père truc il y a vingt ans, et elle, qui nous a avoué que cela avait été sa première fois, vingt secondes pour prendre vingt ans, avec lui, et leur gosse, ce petit mioche qui faisait les poches, oui, ces vieilles qu'on a tous connues, qui nous ont toutes commentés, un jour ou l'autre, parce qu'on avait fait quelque chose, parce qu'on était rentré à trois heure et qu'elle avait tout vu, et qu'elle l'avait même dit à ta mère, pour que tu sois corrigé, une bonne correction pour votre enfant, rentrer à trois heure du matin, à son âge, dans son état, non mais, et ces mêmes vieilles souvent filles, vieilles filles sans enfants, mais toujours prêtes à donner conseil, moi je ferais ceci, cela, et tout le tralala, des fantasmes de vieilles filles, qui n'ont pas connu, même pas les vingt secondes de la mère truc, qu'elles pleignent pourtant, ah pauvre mère truc, et monsieur le maire, quel homme, et monsieur le curé, un peu mou dans son prêche aujourd'hui, un peu mou le curé du village, et tant mieux, tant mieux pour les petits garçons du village peut-être, et lui à sa fenêtre, comme elles, à regarder, mais sur une rue, dans une ville, et il ne connait personne, comment le pourrait-il, c'est une ville, et des visages familiers, mais pas de père machin ni de mère truc ici, juste des visages, qu'il voit passer, parfois à telle heure, parfois à telle autre, et puis la voisine d'en face, lorsque au téléphone elle sort sur le balcon, et lui son regard vide, regard de je regarde mais pas vraiment, je regarde et je veux que tu penses que je regarde dans le vide, dans des pensées qui sont miennes, des pensées vides d'un homme qui regarde sa voisine sur le balcon, sans penser, ou pensant, ou regardant, tout simplement, sans rien d'autre, et rentrer, ou du moins ne plus regarder, et fermer la fenêtre, et tirer le rideau, et s'assoir, à la table, et brancher, l'ordinateur branché et lui à sa table, appuyant sur le o surplombé d'un i, et mettre ça en marche, et attendre, longtemps, longtemps attendre que des fenêtres puissent s'ouvrir à l'écran, et regarder, et taper, et qui m'a écrit, et que vais-je voir au cinéma ce soir, et qui a tué qui, et qui fait quoi, et quels statuts aujourd'hui, et extremetube, et de la pisse, et des poils d'asiatiques poilues, et après les infos, en streaming, pour savoir ce qui se passe, ou prétendre savoir, faire semblant de s'intéresser, parfois s'offusquer, c'est pas possible, ces pauvres enfants, afghans, cette pauvre petite, et puis les voisins, mais eux pas besoin de s'offusquer, ils passent pas à l'écran, donc tout va bien, oui, ah ces pauvres enfants, qu'il se répète, devant son écran, dans sa fenêtre à streamer des news, et des

newslectrices en jean, et puis peut-être demain il posera une belle question, pour le 2Oh, pour participer, à l'info, pour être un participant de la société, oui, il aime bien ça, participer, à la société, en posant des questions au 20h, de devant son écran, et puis la femme qui rentre, t'es en retard, t'étais où, j'ai faim, on peut crever la dalle ici, comme les pauvres enfants, oui, tout ça, et chez le voisin."

des conneries, dans un terminal. dans un terminal, toujours, et des conneries à lire, dans un blog, mais pas que, t'es dans ton terminal, et tu navigues, tu surfes le net, tu te plies dans les vagues du net, belle blague ça, se plier dans les vagues du net, t'as bien révisé tes micro-agencements toi, je lis des plis de vagues internet, je me plie dans des chiffres, et des lettres, mais les lettres sont des chiffres aussi, toutes des zeros et des uns, et des maths, et ça donne des lettres, c'est pas compliqué, il y a des uns et des zéros et ça donne des vagues, des plis de vagues internet, c'est mathématisable, oui dis-je, et même plus, et moins, puis multiplié par je ne sais plus combien, et les algorythmes, des algorythmes dans l'internet, et te voilà encore dans ton terminal, avec elinks, un beau petit navigateur, elinks et que du texte, mais faut pas s'inquiéter c'est que des uns et des zéros, 1111111100001010100110, oui, que ça, c'est simple au fond, dans notre terminal, avec elinks et internet en texte, sans images, ou avec si on veut vraiment, mais sans c'est mieux pour lire, j'ai lu le blog de socialkritik, il est bien lis-je, le blog de la fenêtre critique sur le social, et ses questions au 20h, pour peser sur le débat, oui, c'est beaux les blogs, mais faut pas cracher dans la soupe, non, la soupe tu craches pas dedans, les blogs c'est comme tout, c'est pas les blogs, c'est des blogs, un blog, deux blogs, zéro blog, avec des blogs qui affichent de belles choses, des posts que j'aime lire, et d'autres moins, on peut pas tout aimer, alors des blogs, et puis les blogs de ceux qui racontent leurs vies, et tu te moques, mais faut pas se moquer, c'est très intéressant des fois des vies, des banalités intéressentes quotidiennes de blogs. je blogue, tu blogues, il blogue, nous blogons, vous bloguez, ils bloguent. ça blogue dans un terminal aussi, toi et moi, nous sommes dans un terminal et tu blogues, et je suis, je suis ton blog, mon billet dis-tu, je suis francophone et je me dois de dire billet, et non blog, toi tu blogues et moi je billette, il en dépend de la souveraineté d'une langue, alors je lis des billets, et toi tu blogues, tu as le droit de bloguer, de part ta langue, qui n'est pas mienne, n'est pas ma langue ta langue, à la lettre, tu te figures bien que nos langues ne sont pas les mêmes, je lis un billet et toi tu blogues, un billet de blog dans notre terminal, et les autres, aussi les autres, qui lisent des billets que tu blogues, et peut-être bloguent-ils aussi, sans doute d'aucuns d'entre eux se peuvent bloguer, comme toi, et moi je blogue aussi, tu n'en sais rien, je lis des blogs, j'écris des blogs peut-être, et non des billets, mais tu penses que nous billettons, dans ton terminal, et lui lit une ligne d'un billet sauf si je branche à la prise, mais là c'est pas possible, et elle peut-être crachante, une drachée de crachée sur la terrasse, et tant d'autres aussi, dans des plis, tes plis de terminal, ils surfent dans notre terminal, avec nous, toi et moi et eux, nous surfons dans un terminal, ou du moins dans l'ordre de ces lignes, que tu répètes ici, des lignes disparues, que je viens de relire, tu nous fais relire des lignes qui disparaissent, et elles reviennent, des lignes reviennent dans un terminal, et c'est des plis, je me faufile parmi des plis de ligne de tes terminaux, et eux aussi, nous nous plions dans des lignes, pour pas faire comme les autres, alors que nous ne faisons que ça, et un plieur, il y a un plieur parmi nous, dans un terminal un plieur de lignes, et des grosses ficelles, des points de suture et un fil en ficelles, des lignes coupées et un fil et un point et une suture, et je me joins à lui, par des points, des points dans des lignes et nous en ficelle, nous rejoignant, dans des plis, et nos temps, se coupent nos temps à lire des replis de lignes, et toi qui plies un plieur parmi nous,

moi et lui et elle et des points différents, différentes lignes rejointes par lui et moi et elle en fil de points, de suture, en points et nous nous rejoignons, et elle s'éloigne, de moi elle s'éloigne, le fil ne tient pas, elle est trop rapide, elle part, vers un autre point, tu la fais partir, non ce n'est pas moi dis-tu, tu dis c'est elle qui part toute seule, dans ses plis à elle, et les tiens te tiennent, te ficellent, tu es ficelé par tes plis, qui sont notre, nos plis dans un terminal et des êtres à aimer, qui partent dans leurs plis, qui ne sont pas les miens, ni les tiens, nos plis se lient comme ils peuvent, malgré nous, nous malgré nos plis nous nous lions, dans un terminal, cela devait arriver, à force de se plier les uns aux autres, je suis ton point de suture, tu me fais des points, et du fil à retordre, que nous puissions nous plier dans des lignes d'un terminal, il s'en fut de pli en pli, par des fils en ligne de points, et j'avance, elle s'avance dans un terminal, elle me rattrape, me dépasse, je la redouble, tu lui fous un coup de pied au cul, et elle te crache à la gueule, mais tu avances trop vite, et je prends tout, en la doublant, sur sa gauche du crachat dans ma figure de terminal, et plus tard, encore trop de mémoire

```
[tsidoli@arch ~]$ free -m

                 total     used    free   shared   buffers   cached
Mem:             1009      172     836        0        11      131
-/+ buffers/cache:          30     979
Swap:            2000        0    2000
```

trop de place encore, tu as trop de place pour me fourer des mots en mémoire, et tu ne partages rien, rien de ta mémoire partagé d'avec moi, d'avec elle et ta mémoire cachée, et lui en échange, toujours là à attendre, que ma mémoire soit pleine, pour m'échanger, pour la rattraper elle en échange, et moi qui suis ici, et elle 172, et lui 979, et une autre ok, 47.0 degrees, et un autre off-line, et ta mémoire pas encore pleine, et moi que tu vides, à force de me remplir de mots dans ma tête, tu me vides, pour mieux m'échanger, pour me plier davantage, dans un terminal, je me plie aux autres ici, ici des autres se plient entre eux et nous plions sous ta mémoire, une mémoire de terminal trop vide à remplir, comme une mémoire de bavard, toujours se vidant pour mieux remplir, une mémoire qui se regarde dans un écran, disant puisque je vous dis que je ne retiens plus personne, une belle ruse de bavard, une mémoire rusée d'un bavard sorti d'un terminal, et revenant sans cesse comme un ostinato, en fragment, un procédé fragmenté d'ostinato de mémoire, comme une langue en peine de parole jette le bruit de sa voix au-dehors, alors qu'il n'y a pas de voix ici, dans un terminal et des bruits de touches tapées, au-dehors, un termianl sans bruit et une mémoire de touches tapées, des souvenirs de bruit, pour neutraliser ce silence de terminal, un silence que jette un terminal au-dehors du bruit de ses touches, de tes touches, qui sont miennes dis-tu, tu dis que tes touches sont à toi, et les miennes sont à moi, pour lire, des touches en flèches haut bas gauche droite, pour parcourir les lignes, de haut en bas, de bas en gauche, puis à droite, et en diagonale, comme une lecture en diagonale, une transversale tirée par mes yeux, parce que tu en rajoutes toujours trop, trop de mots toujours dans un terminal, alors qu'il faudrait couper, cutter, faire des coups de cutter dans des lignes, d'un terminal, c'est ce que je fais, je lis que c'est ce que tu fais, d'où les sutures, oui, d'où les points, et le fil qui les sous-tend, et nos coupes de temps, qui font que je tombe dans des trous, des trous de mémoire qui se replie, et se déplie, et un trou comme une transversale de mémoire, dans lequel je tombe, malgré moi, et lui me tombant dessus malgré lui, et toi aussi tu tombes à force de mettre des coups, des

coups de cutter et plus rien où creuser, alors que ce n'est pas un terrier un terminal, plutôt comme un gros port, ou une côte avec plein de ports, et des canaux entre les ports, que les lettres puissent circuler, qu'elles puissent en un et zéro aller d'un port à l'autre, pour arriver dans un terminal, où nous sommes, et le plieur de ports, pliant des lignes pour changer les trajets, comme si on faisait le havre-marseille en partant de southampton, et en passant par barcelone, mais pas en mer, pas sur des vagues, avec une dénivelée de quelques centimètres sous la surface de l'eau, non, des ports, dans un terminal, qui font qu'un terminal existe, des ports et un terminal affichant des lignes, faites de lettres faites de chiffres faits de un et zéro, alors qu'ils pensaient que zéro c'était rien, que zéro ça veut dire qu'il manque quelque chose, alors que non, alors que zéro c'est déjà trop, pour ta mémoire, pour la mienne que tu bourres de zéros, et de uns, moi zéro, toi un zéro et moi zéro un, et dans un terminal c'est pas comme à l'école, 0 manque de travail, 0 pas assez d'effort peut faire mieux, ici 0 c'est trop d'effort, peut pas mieux faire, même un c'est moins, moins un et on arrive à zéro et c'est trop déjà, pour notre ostinato dans un terminal, parce que même un silence a sa musique, une musique de terminal, mais une musique quand même, une musique de processeur qui chauffe, d'un ventilateur qui souffle, et leurs cadences, et des harmoniques, de la cacophonie dis-je, une vraie musique discordante, qui déplie des cordes, des cordes de fil tendu, et pas d'archer, que des touches, qui bruitent au-dehors, au-dehors des touches et dans un terminal des lignes, qui se plient, et nous dedans, comme des surfeurs, oui avec l'humour en plus, plein d'humour dans un terminal, tu rigoles, ça me fait rire que tu rigoles, je rigole et elle rit, et c'est un rire de terminal, un rire silencieux, un rire silencieux d'homme mort dans un terminal, plus d'hommes ici, des lignes et des points, des êtres de ligne et de point faits, des êtres sur des lignes, et qui tombent, des êtres sur une ligne tombent et se replie sur une ligne dessus, un être tombe et attérit sur une ligne du dessus, dans un terminal et des êtres qui tombent en haut, et qui montent en bas, pour mieux être se qu'ils peuvent, non pas sans gravité, mais une gravité différente, une gravité de terminal, un terminal de gravité marrante, c'est la marrade ici, qu'est-ce qu'on rit, avec un plieur qui plie nos traits, au bords des yeux des commissures pliées comme un rire de marrade, sans bouches, je te fais rire tu le lis dans mes yeux, tu me souris en me fixant mort, mort comme un homme dans un terminal, et ça fait rire, un rire silencieux.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalsonde

quelqu’un sonde. quelque chose sonde. des ondes sondent quelques choses en quelqu’un. en quelqu’un quelques sondes ondent quelques-uns en quelqu’un. en quelqu’un quelques-uns sont sondés par des ondes de quelques choses. en quelque chose quelques-uns ondent par des sondes. par des sondes ondent quelques-uns en quelques choses sondantes. des sondes traversent quelqu’un, quelques-uns sont traversés par des sondes de quelqu’un. des sons ondent et sondent en quelqu’un de quelqu’un. des sons de quelqu’un sondent quelqu’un et quelqu’un onde. quelqu’un sonde une boîte de conserve vide d’une sonde invaginée arrière. quelques sondes ont parfois des odeurs. une sonde de quelqu’un onde un nez de quelqu’un. un nez de quelqu’un est sondé des ondes d’une sonde de quelqu’un. des sondes de quelqu’un pénètrent quelqu’un quelque part. quelque part quelqu’un se fait pénétrer par les sondes de quelqu’un. et des sondes se retirent de quelqu’un, des sondes ressortent de quelqu’un et elles ondent. et quelqu’un traverse une sonde d’une vieille caisse de quelqu’un. quelqu’un d’une sonde d’une vieille caisse de quelqu’un est traversé d’une sonde qui onde les sondes sondent les sondes, les sondes sont des sondes, les sons sont des sondes qui sondent, les sondes qui sondent sont des sondes. les sons d’une vieille caisse sondent encore en quelqu’un, en quelqu’un des sondes de quelques-uns sondent sans cesse, sans cesse des sondes de quelques-uns sondent quelqu’un. des sondes étrangères sondent aussi en quelqu’un. quelques sondes sondent sans arrêt quelques-uns.

tu dis toujours quelqu'un, quelqu'un, tu te répètes en quelqu'un. en quelqu'un tu dis toujours quelqu'un, tu te répètes, quelqu'un. et tu dis que c'est les ondes qui sondent, les sondes qui ondent, sondent les ondes qui ondent en sondes. comme l'autre et l'autre qu'ils disent tu dis. tu dis qu'ils disent tu te répètes l'autre et comme l'autre toujours quelqu'un en quelqu'un dis-tu. et tu fais pas ton truc, à toi ton truc et tu fais pas, ton truc à toi pourquoi. c'est pas pareil, pas pareil c'est pas le même, truc même c'est pas pareil. ça répète différemment. l'autre il répète un mot. l'autre un nom répété en verbe répété en adjectif répété en substantif. des répétitions substantivées. des substantifs répétés. des répétitions se substantifient. se substantifient des répétitions substantives qui se répètent. des caisses caisses se caissent. se caissent des caisses caissées. des caisses caissées se caissent dans des transformations substantives répétées. se transforment substantivement des caisses caissées de répétitions. et les substantifs ne sont pas des noms propres, sont des choses, sont des matières de matière faites. se font de matières matiérées. et c'est des noms sales non propres. un travail du substantif au noir. une noire substantivation travaillée.

et l'autre autre? disent-ils tu dis. et l'autre tu dis? de l'autre disent-ils. c'est pas le même, pas même c'est pas pareil. cette fois c'est la vie. une vie sept fois. sept fois une vie cette fois. ou même pas sept. plus que sept cette fois. des vies qui se répètent en une vie. une vie répétée en

vies répétées. plus autre chose. autre chose plus qu'une vie répétée en vies. des répétitions de vies dans une parole. des paroles de vies. et pas que répétées en plus. en plus des répétées des vies de paroles. pas des paroles sales mais propre. du propre répété car sale à n'en plus finir d'être propreté. propre parce que pas une vie. des vies sous une parole de vie. des paroles de vie pour libérer des vies. et des libérations c'est moins linéaires que des substantivations, plus circulaire. autour d'un moi ça tourne, ça tourne autour de moi pour te libérer. parce que moi ça enferme, c'est du boulot moi. faut entretenir tout ça moi. un moi c'est tellement de travail à entretenir. faut toujours ramifier moi. ça s'échappe alors faut moi ramifié. moi ramifie, moi enferme dans mes ramifications. moi tellement de ramifications travaillées même pas au noir. gratos le travail moi. moi ça s'entretient gratos, du travail à perte pour limiter mes pertes moi. au lieu de se laisser perdre. se laisser perdre dans les sondes des autres qui ondent. dire je non pas en pensant à l'autre qui écrit qui le dit, mais le dire pour soi, dire je en pensant à moi et non toi. se laisser pénétrer et parler du fion. s'étouffer en disant je et parler du cul. talking out of your arse disent les anglais. parler du fond de ton cul. lire je comme on dirait j'étouffe. dire je en le lisant vraiment. sans transfer. c'est de la connerie les transfers. c'est du travail les transfers à moi, mais pas au noir, pas gratos, un T.I.P à vie les transfers de moi, et pour rien. pour que tout sorte du nez alors qu'il faudrait que ça sorte du cul, du cul de moi pénétré par les sondes des autres. être poreux aux sondes qui ondent au lieu d'être peureux et tout ramifier, tout stratifier en tristesse d'un cartable fouillé, plutôt se laisser fouiller le cul par les sondes que de se faire fouiller le cartable pour penser mieux protéger moi. finit les transfers T.I.P à vie de moi, répéter des je des autres pour en finir des transfers, se laisser se faire répéter les je de la vie, pour foncer droit dans le mur. foncer droit dans le mur, dire je comme une voiture-bélier dans les murs. foncer tout droit à toute vitesse dans la parole. et pas besoin de mots pour parler. plus besoin d'attendre d'avoir des mots pour parler et foncer dans le mur. s'égarer dans le mur en plein foué de paroles taisantes. tu dis je me laisse pénétrer, je répéte pas je me laisse sonder, je copie pas je parle du fond de mon fion, j'y vais, jettons-nous dis-tu, en se perdant, dans la circularité droite de moi, sans transférer quoique ce soit.

et quelqu'un. où est quelqu'un. est quelqu'un où et quelqu'un. quelqu'un et est où quelqu'un. un quelque est quelqu'un où quelques-uns se pénètrent. uns quelques devenant un quelque quelconque. à chaque fois un quelconque un quelque devenant quelques-un. des quelques moins un à chaque fois. quelques-uns pénétrant quelques-un pénétré. un quelconque un à chaque fois pénétré devenant quelques-un pénétrant. et à chaque fois ainsi de suite. de suite à chaque ainsi et fois est quelque un quelconque où se pénètrent quelques-uns en quelques moins un en quelqu'un. et lui disent-ils tu dis. et ce quelques-un dis-tu. ils disent en toi quelques quelconques. quelques moins moi dis-tu. tu dis quelques disent et quelques-un. quelques-un et des vies et des substantifs et des phrases. des phrases et des substantifs et des vies de quelques-un. quelques-un répète des phrases, syntagmes de gauche à droite, de droite au centre, du centre à gauche, puis à droite, puis à gauche de la droite, et à la droite du centre, et au centre de la gauche, et retour au début. quelques syntagmes de quelques-uns répétés en quelques moins un en quelqu'un quelconque. quelconque quelqu'un répété en syntagmes de quelques moins un de quelques-uns. quelques-un répétant des contextes de syntagmes en quelques-uns grammaticaux. des gros mots de syntagmes de grammaires de quelqu'un contextualisés en répétitions de quelques-un. et puis quelques-un à

chaque fois quelqu'un d'autre. toi quelques-un un quelqu'un quelconque, et moi un quelqu'un des quelques-un de toi. quelqu'un obligé d'en passer par quelques-un, quelques-uns obligés de pénétrer en quelqu'un, que quelqu'un puisse dire je en quelques-uns, dire je en quelques-uns est où quelques-un arrive, quelques moins un est où quelqu'un dit je en quelques-uns, où quelques-uns disent je en moi, est je en quelques moins un est où toi est moi, moi est où toi en quelques-uns deviennent quelqu'un, mais obligé de passer par quelqu'un pour que je ne dise pas je en toi mais en moi, sans transfer, obligé de me faire pénétrer par quelques-uns en quelques moins un pour que je dise je à la lettre, sans transfer, sans penser à toi. et tout cela par toi obligé, pour que je ne dise pas je à ta place. tout cela et obligé par toi, pour qu'à ta place tu puisses commencer. commencer à ta place pour que tu puisses tout cela par toi et obligé. tout cela pour aborder les problèmes. les problèmes aborder pour tout cela. pour comment en finir en fin. en fin finir pour commment. pour en fin comment en finir. non pas commencer; finir. quelques-un ont toujours déjà commencés en toi. en toi comment finir pour ces quelques-un qui ont tout commencé jadis. et qui naguère commencèrent en quelques-un. quelques-uns jadis qui commencèrent des quelques-un qui naguère ont débuté. quelques moins un toujours au milieu. au milieu quelqu'un entre quelques-un de naguère et quelques-uns de jadis. toi au milieu des sondes toujours, toujours moi traversé par les sondes ondant jadis et sondant naguère. je parle du milieu de toi. du milieu de ceux qui sont devenus toi, moi je parle.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalsortie

par ici la sortie, une sortie de terminal, pour toi, une commande et puis plus là, moi ici dans un écran toujours, mais plus de terminal, ni console, une console avec des commandes, une console et jouer un peu dedans, avec des héros, et toi qui joues, et moi qui subie, tous les deux dans une console à jouer avec des héros, des avatars de console, une console un terminal sans X, un terminal une console en mode graphique, une console et un framebuffer, et du jeu, pour passer l'ennui, un petit jeu de personnes qui parlent, se parlent des personnes dans une console, non dans un terminal, tu me parles, plutôt je t'écris dis-tu, et moi je lis, dans une console je suis là à lire tes écrits, des écrits tapés dans un terminal, ou une console, cela dépend des jours, aujourd'hui, pas de terminal, pas de console aujourd'hui, dans un mail, tu écris un mail dans un terminal, et ce sont des gens qui se parlent, et si tu veux, si on s'écrit assez, il y aura un historique, un historique de tout ce dont tu m'as écrit, et que j'ai lu, mais cette fois en courriel, pour ne pas dire email, un courriel entre toi et moi et lui ou elle qui ont craqué le mot de passe, un mot de passe faible, un mot de passe sans chiffres, sans ponctuation, un mot de passe facile à deviner, comme maurice, ou louisrené, d'autres encore, mais qui seront toujours devinés malgré toi, moi je devine tes mots de passe, comme elle et lui peut-être, tous ses avatars de mot de passe que tu as créés, et pas difficile à deviner pour un sou, tu n'as pas pensé aux sous, tu n'as pas écrit des sous, c'est qu'il faudrait connaître, pour écrire les sous dans un terminal, mais je ne n'ai jamais connu dis-tu, jamais de sous dedans un terminal, encore moins dehors, comment ça fonctionne des sous dans un terminal, t'y connais rien, même pas capable de toucher le rsa, ou le chômage, t'as jamais eu tout ça, trop con pour remplir les papiers, toute une paperasse, alors tu préfères te priver, tu te prives pour une histoire de papier, une paresse paperasse de quelqu'un qui ne sort jamais de son terminal, je suis dans un terminal et je ne sais pas faire de paperasse, par paperesse, ou je ne sais recevoir les papiers, même pas capable de faire des démarches, dis-tu, je ne suis pas capable de toute cette administration, ça me pèse dit-il, je dis ça me pèse lis-je, tu dis tout ça et je suis un incapable, alors je mange des patates, des patates pour moi dis-tu, des patates de l'eau bouillante et des patates cuites, et puis enlever la peau avec un couteau, et la manger, et ça en fait rire que tu manges la peau, c'est là que sont les vitamines dis-je lis-je, comme dans la tomme, bien que la tomme soit plus rare que des patates, et puis de l'eau, parfois du vin, quoique le vin est rare aussi, et des patates aux peaux mangés et des patates sans peaux dans une bouche maintenant, dans une bouche et sans beurre, tu es maigrichon parce que sans beurre, et une bouche sèche de patates farineuses, mais une bouche heureuse, comme si une bouche sèche ne saurait être heureuse, et des mains filmées de patates, non des bouts de doigts, et une patate égal quatre vingt dix pour cent d'eau, alors une tête se dit qu'une bouche ne peut être sèche, bien qu'une langue dise qu'elle est farineuse, et parfois du pain, de la farine encore, mais plus chère, un pain nourriture de riche, les temps changent dis-tu, un pain est pour des gens avec sous, une baguette de temps en temps, pour changer, faut bien changer, mais que le jeudi, le jeudi une baguette farineuse pas cuite, pour bien mâcher, sans abimer les dents, et puis quand les dents seront abimés, de la purée, sans beurre, une purée bien épaisse dans une bouche, mais c'est loin encore penses-tu, si j'arrête de manger des cookies, la purée en sera d'autant plus loin repoussée, pour encore savoir manger les peaux, où se trouvent les vitamines, comme du temps qu'il mangeait de la viande, une belle peau d'agneau, de poulet, de cochon, manger une membrane, une bicouche de lipides, dans une bouche encore dans un terminal, pas une console, on ne joue

pas avec les patates et les membranes, dans un terminal encore et incapable de sortir, coincé ici, avec moi, moi qui aurait pu dû partir depuis longtemps, laissé ce fou dans son terminal, avec ses dis-tu pour dire lui, pour ne pas dire dis-je le suivre de lis-je, pour me fourrer des mots comme des patates farineuses dans ma bouche, une bouche en forme d'oeil, une bouche un oeil dans un terminal, et jamais de corps, que des parties, des organes mais sans corps, non pas un corps sans organes, mais l'inverse, ils se trompent parfois, se trompent parfois des gens qui parlent d'organes, ou ils avaient raison mais il y a longtemps, dans un terminal pas d'hommes, que des parties d'êtres, des êtres à aimer mais qu'en parties, j'aime tes doigts qui me tapent ce que mes yeux parcourent, des yeux qui courent de gauche à droite, et des doigts à gauche à droite en haut en bas en diagonale etc, atpqgùwbn,?;.:/!§ comme un cadre, et perdu des fois, quand on change de machine, une nouvelle machine étrangère et des doigts perdus, et une vitesse diminuée, et du coup des mots pas pareil dans un terminal, comme des mots pas pareil avec bic et papier, les gens ne pensent jamais à ça penses-tu, ce que c'est que de taper au lieu de glisser, si t'as un bic, car un reynolds creuse dans un papier, un bic glisse, mais à l'école les professeurs voulaient creuser sans doute, pour mettre des torgnoles pour papier déchiré, parce que c'est des arbres que tu déchires, alors une belle torgnole pour ne pas recommencer, mais incapable de ne pas creuser, alors d'autres torgnoles, ou une belle craie toute blanche dans ta figure, et après des rires dans la cour, des camarades qui rient de ta face de clown à la craie blanche, pour avoir creuser des arbres, ou lieu de glisser, et une autre torgnole parce qu'une minuscule c'est une ligne, pas une de plus, sauf si c'est un t ou un l, mais là une torgnole de plus car c'est deux pas trois lignes, trois lignes pour majuscules, et une torgnole de j dessendu trop bas, un j touche un l et une oreille tirée, et des torgnoles aux amis aussi, parce qu'ils lisent en cachette, au lieu d'écouter, alors un beau coup de règle derrière la tête, ça t'apprendra à lire, tiens, ça oui, ça t'apprendra à vouloir lire tout seul, sans moi le maître dit-il, et puis l'ami, vingt ans plus tard qui a bien appris, qui ne lit pas sans maître, bien appris la leçon, bon élève l'ami qui a appris à ne pas lire sans maître, alors des torgnoles dans la gueule pour être mauvais élève, et plus tard plus de torgnoles, aller lire le journal au café pendant les cours de torgnoles verbales, plus physiques mais verbales, plus tu vieillis et plus c'est verbal, au lycée verbaltorgnole, après le lycée procès verbal, sauf avec d'autres gens, là ça redevient physique la torgnole, il me verbalise et je ne parle pas dis-tu, il s'énèrve et moi je lui mets un coup de boule, pour qu'il ferme sa gueule, hop il s'énèrve fait son chaud et moi un coup de tronche dans sa gueule de petit énervé, pour qu'il se taise, et puis plus de coup de boule, après les coup de boule un terminal, pour se taire tout seul dis-tu, je me tais dans un terminal, mais je tape encore, je tape sans faire mal, sans de nez qui saignent, sans le coeur qui bat d'avoir battu quelqu'un, parce que ça bat toujours trop fort un coeur après un coup de boule, un coeur qui bat et une tête qui se dit j'aurais pu discuter peut-être, au lieu de lui fermer sa gueule peut-ête aurions-nous pu discuter un peu, et un coup de boule si ça sert à rien, oui mais père il disait quand quelqu'un s'énerve tu causes pas tu mets un coup de boule, tu seras pas enmerdé comme ça, il te crie dessus toi tu le fixes dans les yeux et pam ton front dans son nez, sa lui ferme sa gueule comme ça, et t'es tranquille, c'est ce qu'il disait père, c'est ce qu'il montrait, un jour un bar et moi et père au blanc, un matin un jour moi et père au blanc et un connard qui dit sales ritals, un petit français qui dit sales ritals à des français, et un petit français sales ritals à cause du foot, et père il devient rouge, et père ses mains tremblent, mais c'est pas l'alcool il vient de boire son blanc, et père qui donne le regard du vieux chien au jeune, un vieux chien regarde son jeune chien, puis un petit français quand même grand, et jeune, un petit jeune français costaud qui s'en prend à un vieux sale rital, et père son coude quitte le bar, père lève le coude fixe

le petit jeune français costaud et pam, son front à père dans le nez du petit français costaud, sauf que père c'est un rital, alors il relève le gars et pam, un autre, et le petit français costaud dit plus sale rital, il crie stop, arrête, et lui à côté, main qui tremble, mais il a bu son blanc aussi, mais ça tremble, de voir du sang pisser du nez, et père dégage sale raciste, et le petit français qui part, et père, en plus ce connard il vient dire ça ici, dans notre bar de ritals, notre territoire, fallait pas qu'il sorte de son territoire l'autre connard dit père, et puis plus tard, plus de père, une fin de livre, et lui une mémoire, un souvenir de coup de boule, et toi à la fin d'un livre, je lis c'est la fin, et ce souvenir, de coups de boule qui partent, ton front qui part et pam un nez en sang, et son sang sur tes joues, et le coeur, qui bat, et un coeur qui bat et toi à la fin d'un livre, une dernière phrase d'une fin de livre, et toi, et un souvenir souvenu de mémoire, et une dernière phrase encore, une dernière phrase première pour toi, comme un amour que tu dis toujours dernier, alors que c'est premier amour, et un amour comme carte postale, une violence comme un souvenir du pays, un pays de coup de boule quitté, et une mort sans mariage, sans mariage une mort au pays souvenu, et toujours dans une dernière phrase à lire, je la lis comme si ce fut la première dis-tu, mais c'est la dernière, une dernière phrase d'une fin de livre, une belle fin pour enfin savoir sortir, pouvoir sortir par une fin première, pour échapper, par les ports, une violence interne à laisser échapper dans un terminal, taper dans un terminal, ici un courriel, pour fuir une envie de faire partir son cou, un coup de boule qui vient du ventre, pour bien faire saigner, un coup avec juste un cou pas d'effet, ou si peu, alors être une partie de chose dans un terminal, une toute petite partie, qui interragie avec d'autres, d'autres parties et mes petites parties diverses, selon les jours telle ou telle partie, mais jamais entier, des parties de corps dans un terminal, même pas des organes, pas des corps avec ou sans organes, mais des parties de corps, des doigts, un oeil, un front, un front et un nez, deux parties qui se touchent sans corps, deux corps s'entrechoquent, un nez et un front s'entrechoquent et des fuites de corps sanguin, et des corps globuleux qui fuient le long d'un visage, un visage qui n'en est plus un, une surface et des corps globuleux qui ruissellent le long de monts dans une surface, jadis des joues, des pomettes et du sang qui coule, et encore pas sorti d'un souvenir, une première dernière phrase que tu lis, et toutes ces images qui passent, et s'entrechoquent, un nez une image, un front une image, un front rencontre un nez à grande vitesse, à grande force, et une nouvelle image, une image rouge d'une rencontre d'images, une dernière phrase en limant la ponctuation, thomas aussi regarda ce flot d'images grossières puis quand ce fut son tour il s'y précipita mais tristement désespérément comme si la honte eût commencé pour lui, en lisant une dernière phrase un premier souvenir souvenu d'une première fois à s'y précipiter, dans un nez autre une première fois un front, le sien, précipité, et une honte de quelqu'un, dire une honte de quelqu'un, non de thomas, thomas pas honte mais quelqu'un, thomas plus là, thomas puis tomas, tomas et toujours recommencer, pour fuir un souvenu, un souvenu oublié pour mieux continuer, alors plus thomas, ni tomas, moma, moma et un terminal, un terminal, et moma, et sam, et tant d'autres, et mona, et moma tomas oublie, en répétant, moma oublie tomas en se répétant en lui, il répète, il se répète, parce qu'il oublie, parce qu'il oublie il se répète, se répète oublie parce qu'il, un oubli répété parce qu'il se répète, parce que d'autres oublient, d'autres oublient alors il se répète car il s'oublie, il s'oublie que d'autres oublient alors se répète un oubli, s'oublient d'autres dans un oubli qu'il répète parce que, dans un oubli répété par d'autres s'oublie parce qu'il, qu'il oublie d'autres oublis répétés par d'autres, toujours un oubli et d'autres répétés par son oubli à lui, il se souvint d'un oubli répété de souvenir, comme d'autres s'oublient, s'oublient d'autres oublis répétés, parce qu'il oublie, alors il répète, et eux aussi, parce qu'il oublie d'autres se répètent en oublis, et c'est fou dit-il, c'est fou comme ce n'est pas un ennui

de se répéter, se répète ce n'est pas un ennui car un oubli, je ne m'ennuie pas car je répète dis-je lis-je, je lis qu'il ne s'oublie pas car un ennui répété s'oublie, moi j'oublie dans un ennui, toi pas de moi, toi ennuyé de moi alors oublié, pour mieux continuer, moi plus moi, toi plus moi dit moma, tomas dit plus moi, moi un ennui oublié, m'ennuie moi alors un oubli, pour sortir enfin, enfin une sortie du terminal, un oubli et un terminal se sort, se sort d'un terminal un moi oublié, pour mieux s'ennuyer, ils s'ennuient d'être moi dit-il, moi pas moi alors m'ennuie pas dis-tu, toujours à la fraiche le matin, le matin moi d'hier oublié, pour mieux aller aujourd'hui, et l'historique disent-ils, l'historique du terminal courriel, un nouvel historique chaque jour, chaque jour un oubli et plus d'ennui, jusqu'au prochain, mais on verra quand on y sera, oui, une fois arrivé à un ennui on avisera, ou on oubliera, ça dépendra, mais plus de moi, il ne supporte plus moi dis-tu, moi je ne le supporte plus dit-il, d'être moi m'ennuie plus qu'un oubli, j'avais dit plus de on, oui, c'est vrai, tu aviseras alors, oui j'aviserai le moment venu, pas avant dit-il, une fois à l'oubli j'aviserai dans l'ennui, dis-tu, oui, ne l'oublie pas, n'oublie pas les lis-je dis-tu, c'est capital, tel une majuscule à trois lignes, pas une de moins, oui je lis dis-tu, oui dis-je lis-je, une sortie prochaine, toute proche une sortie, d'ici, pour fuir un terminal, pour se séparer d'un écran, j'en peux plus dis-tu, d'être ici dans un terminal, une partie seulement, et pas de moi, des parties de lui dans un terminal et prêt à sortir, pour l'instant, d'un terminal, alors une dernière commande, une commande quotidienne du soir, une banale commande de terminal pour sortir enfin, [q] pour sortir d'un courriel, puis

[tsidoli@arch ~]$su -
Mot de passe:
[root@arch ~]poweroff

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalstatuts

Tomas son statut.

Tomas est sur facebook.

Tomas update mon statut.

Tomas met à jour.

Tomas je dis updater.

Tomas dit updater du data.

Tomas écrit un datum.

Tomas un datum de mots fait.

Tomas syntaxe son statut.

Tomas lit loin de moi ici.

Tomas ici-même vient de lire loin de moi.

Tomas se dit que loin de moi dit vrai.

Tomas se contraint à penser dit vrai autant que se puisse dire dit vrai.

Tomas donne rosset.

Tomas ne sait son identité personnelle.

Tomas facebook c'est très moderne,

Tomas facebook permet de consolider son identité sociale.

Tomas facebook fait que je suis controuvé.

Tomas statut facebook controuvé.

Tomas aime trouver des cons.

Tomas et des culs.

Tomas pour mettre bibite au chaud l'hiver.

Tomas et à l'abri du soleil l'été.

Tomas de face en profil.

Tomas n'a plus rien fait depuis des mois.

Tomas n'a plus de statut.

Tomas n'est pas à jour.

Tomas n'a pas été mis-à-jour.

Tomas désormais open source.

Tomas unix avec un l en plus.

Tomas entend une manif' à l'instant.

Tomas passe une manif' d'étudiants dans la rue.

Tomas tambourine avec eux.

Tomas tchatte en direct avec des amis.

Tomas multitask.

Tomas plus rien travailler depuis des mois.

Tomas sauf l'alimentaire.

Tomas des patates, de la purée, des frites, des pommes dauphines,

Tomas et duchesses.

Tomas et légumes pas cher du marché, et des petits pois,

Tomas mâchés bien sûr, ou près-mâchés

Tomas si l'on veut.

Tomas statut sans faim.

Tomas connut la faim.

Tomas pense que ce n'est pas si exceptionnel.

Tomas des cailloux grinçent à sec dans du tissu stomacal.

Tomas suçe un cailloux.

Tomas pour lubrifier tout ça.

Tomas les galets sont chers car pas de saison.

Tomas lut les saisons récemment.

Tomas et la vallée dont elles furent tirées.

Tomas d'où l'usage de temps.

Tomas qui paraît loin d'être simple.

Tomas désolé, blague-cliché pourri.

Tomas (e) car ça dépend.

Tomas bientôt il faudra twitter.

Tomas je twitte, tu twittes, il twitte, etc.

Tomas ne twittera mot de cette histoire.

Tomas a un badge de l'armée noire.

Tomas sur mon pantalon.

Tomas est un soldat.

Tomas peu discipliné.

Tomas à la barbe trop longue.

Tomas pour armée occidentale.

Tomas barbe longue.

Tomas donc terroriste?

Tomas sabotage le ter centre.

Tomas en ne payant pas.

Tomas assez de profits.

Tomas les étagères vont craquer.

Tomas lit sur internet par ip piratée.

Tomas écoute Khanate.

Tomas et scout nibblet.

Tomas surtout kiss.

Tomas et bonnie prince billy.

Tomas et sul'aria.

Tomas et red crayola, et wire, et

Tomas.

Tomas sa mot moma sa mot pour tomas.

Tomas sensible aux voies.

Tomas larmes aux yeux rougis.

Tomas pour réserves d'eau.

Tomas dans le réservoir roux d'un visage de

Tomas.

Tomas pluviomètre roux de poils drus.

Tomas tombés à la hache.

Tomas overwrite son statut.

Tomas s'overwrite des statuts.

Tomas un tomas.

Tomas au pluriel.

Tomas des tomaS.

Tomas statuts statués par touches azerty frappées.

Tomas Ctrl c Tomas Ctrl v pour

Tomas.

Tomas vient de faire du performatif.

Tomas spécule sur le réalisme performatif.

Tomas sur le performatif matérialiste spéculé.

Tomas en bouffant des tartines de speculos en pâte.

Tomas pour info, trouvé chez les belges.

Tomas pas encore essayé fondu tomas-belge.

Tomas nouveau plat de frites maisons plongées en une casserole de pâte speculos fondue.

Tomas se raconte une histoire.

Tomas fait du storytelling apolitique, amarketé.

Tomas c'est l'histoire d'une femme à queue.

Tomas pense aux commentaires de ses amis facebook.

Tomas lit c'est toujours la même.

Tomas oui mais chuter sur un clitoris c'est quand même bien.

Tomas bien même à répétition.

Tomas Ctrl s.

Tomas touche windows + (touche tabulation)2 = deezer

Tomas rubinstein piano trio 2 100.

Tomas Ctrl t.

Tomas armée noire.

Tomas majeur droit sur touchpad direction sud-est.

Tomas tapotement touchpad index droit sur créer un contenu.

Tomas click billet de blog.

Tomas (tap)10 = son statut.

Tomas majeur droit etc click index etc dans un texte:*

Tomas touche windows + (touche tabulation)2 = tomas statut.odt

Tomas majeur droit click.

Tomas Ctrl A puis Ctrl C.

Tomas touche windows + (touche tabulation)2 = http://pennequin.rstin.com/node/add/blog

Tomas majeur index etc droit + Ctrl V =

Tomas statue ma fin ton début.

Tomas il y a trois minutes.

Tomas soumet son statut.

Tomas (se).

Tomas l'ordre des statuts n'est pas logique.

Tomas ou est arrangé.

Tomas ou agencé, bien que cette mode soit en train de passer.

Tomas touche windows + (touche tab etc.= tomas statut.odt

Tomas s'en fout de tes manipulations clavier.

Tomas ok.

Tomas désolé, ajja17 dans le clavier.

Tomas après j'arrête les azertyseries.

Tomas un café froid soluble.

Tomas weller i'm gonna clear out ma head.

Tomas ma tête ne veut pas être débarrassée.

Tomas sa tête bazar jour de soldes.

Tomas où aller dans.

Tomas statut fatigue

Tomas.

Tomas fatigué de statuts.

Tomas j'arrête les qwertyseries.

Tomas azertyseries.

Tomas s'en est assez.

Tomas stp.

Tomas svp?

Tomas ok.

Tomas cette fois-ci vraiment.

Tomas non vraiment cette fois-

Tomas ci ta fin mon début.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalvisage

tous les jours dans un terminal. tu es dans un terminal presque tous les jours et tu n'avances pas. un terminal des jours et toi qui n'avances pas. toi sans direction dans un terminal à taper des histoires qui ne servent à rien. des histoires qui ne servent à rien dans un terminal à toi. et cette manie de changer des unités d'une même chose de place. là au début, ici à la fin, là-bas au milieu. et toujours cette question toute simple. d'une simplicité folle une question que tu te poses, sans arrêt, tous les jours dans un terminal. mais allant nulle part, nulle part où aller dans un terminal. d'aucuns disent il se réfugie dans un terminal. même pas capable d'en sortir de son terminal. tous les jours et une question folle, simple que je ne comprends pas. mais ça c'est ton problème. c'est ton problème dis-je ton terminal. mais ce n'est pas un refuge. au contraire dis-tu. il dit qu'au contraire d'un refuge il est à découvert dans son terminal. plus que je ne le pense. tu penses que je pense que tu es moins à découvert dans un terminal que tu ne l'es. oui, tout à fait dit-il. il dit qu'elle dit qu'ils ne savent pas où aller. que faire dit-elle de celui qui saurait être moi. moi que tu ne veux pas entendre, moi que toi tu penses est un hall à mirroir. regarde dans un mirroir et ce n'est pas toi. et mieux encore, regarde dans un mirroir avec un mirroir derrière et que vois-je. c'est sans fin, des arrières de tête sans fin, et une envie. une envie de mettre des coups dedans. derrière la tête, que la balle explose le visage en sortant. un trou de sortie énorme et dans le visage s'il vous plaît. un orifice d'entrée très petit et une grande sortie. une sortie de balle et plus de visage. et faire ça à tous les visages. et des êtres qui marcheraient dans des rues avec pour visages des trous noirs béants. béants des visages noir de trou avec une petite rigole de lumière, de part derrière, comme au cinéma. comme au cinéma des visages en écran à recevoir la lumière d'une rigole des visages des autres. et chacun son film béant en face. une rigole est pour l'eau. une lumière en torrent alors. un torrent de lumière par un trou tout petit finissant en béance visagée de cinéma. que chacun y fasse son film. un film à chacun à voir dans des visages noir de béance d'autres. un visage sans trait. des traits de lumière sur un visage béant venant de derrière ta tête. ma tête comme un projecteur. je projète des images sur un visage noir d'un trou béant et je regarde. il produit une image d'un trou qui commence tout petit à l'arrière de son crâne et qui finit en trou béant. et des visages se regarderaient. se regarderaient des trous béants de noir qu'on ne dirait plus visage. parce que ça suffit dit-il. elle dit que les visages ne lui suffisent plus. ce sont les corps qu'il veut. maintenant il veut des corps car des visages il n'en peut plus. partout des visages tous les jours et un écran de terminal. un écran noir de terminal avec des pixels blancs. des pixels blancs de lumières faits et des lettres dans un écran noir de terminal. et des pixels noir aussi. et en couleur si tu veux. dans un terminal et chacun se fait son film. son film à chacun et regardé dans le trou noir béant d'un autre. je te regarde et je lis ton trou. je lis ce qui se trame dans ta béance noire trouée. trouée par une balle en pleine tête, et tirée de derrière. pour mieux effacer mon visage. lâche disent-ils dis-tu. courageux dis-tu-je. un courage énorme que de tirer par derrière pour effacer un visage. et par devant ça n'y changerait rien, mais il resterait du visage. alors que le courage c'est d'arriver au trou noir béant sur une face. et j'aimerais, je voudrais que tu me tires une balle dans la tête, et de derrière s'il te plaît dis-tu. je suis césar dit-elle et je me réjouis de brutus. j'aime brute dit-elle. toi aussi mon fils dit-elle. elle dit son fils lui aussi et c'est une joie. une vraie joie dis-tu. je dis une joie que d'être poignardée par brute, brutus

ma brute de fils. et je suis césar et je suis heureux. heureux qu'un ami, mon fils me tue. me tue mon fils que mon visage puisse disparaître. et toi tu veux que je te tire une balle, de derrière, en pleine tête. que mon visage disparaisse dis-tu. pour pouvoir dire et tu brute dans un terminal. dans un terminal tu quoque mi fili. et toi brute, ma brute tire-moi de derrière que je puisse faire mon film. mon film sans visage par une rigole de lumière. avec du 9mm par derrière. et comme ta brute mettre des doigts dans la plaie béante. fourrer ses doigts dans une plaie béante et les ressortir plein de sang de moi. comme une bête te couvrir du sang de moi. mon sang sur tes pattes comme une bête. et ma joie d'être ta bête dis-tu. ta joie de voir tes doigts ensanglantés comme on doigte une femme en règles. et l'odeur, une odeur de vie. pouvoir sentir qu'il y a de la vie tellement ça pue. mon trou noir béant de visage et tes doigts dedans, et puant de mon odeur de vie. et chacun son odeur dans son film de lumière rigolée. une rigole de lumière de par ton trou et mes doigts puants dans ta face béante, et dedans et dehors, et tu me doigtes le visage. mon visage est un trou noir béant et n'en est plus un. plus un visage mais une béance à cinéma. avec tes doigts puants de mon sang dedans. et toi brute. brute et toi et moi ma plaie mon sang tes doigts. et ma voix dis-tu. sa voix de et toi brute dit-elle. elle dit et tu brute, èt tou broutèi, et encore une voix. plus de visage mais encore des voix, dans un terminal. tire-moi dans la gorge, je veux que tu me troues la gorge aussi dis-tu. baise moi mon trou béant jusqu'à me trouer la gorge. fait-moi gaguer que je ne puisse plus avoir de cordes vocales. et un autre trou à doigter. elle dit ma face de trou noir béant et un trou dans la gorge. et je dis dit-elle que tu me dis, je dis je parle en percussion maintenant. je ne suis plus à cordes dit-elle, mais à percussion. des percussions d'air qui me rentre par la gorge. comme des cordes bartokienne. quatuor n°5 dit-elle. des cordes en percussion. tadadadada dadada da da. et ses doigts dans ta gorge et les miens dans ton trou. et plein de sang puant, puant ta vie sur moi. sur moi une vie puante de béance. dans un terminal et des doigts dans des trous puants que chacun puisse faire son film, et sa bande son, sans corde. que du vent, parler comme un hautbois en percussion. que percuter ici dans un terminal. et du vent encore. il sent de l'air lui rentrer dans son cul. il écarte les fesses et les met à la fenêtre et du vent qui rentre dedans. et plus besoin d'écarter, maintenant du vent par la rigole de lumière. et par des gorges trouées, du vent et des sons percutifs. et les yeux disent-ils, et les nez disent-ils encore, comment voir et sentir sans visages disent-ils. je doigte dis-tu. je regarde avec les mains, avec ses mains elle sent mon odeur, avec ses mains elle voit son film dans mon trou. ton trou et des doigts dedans pour voir son film à chacun. à chacun son film dans un trou autre et tout ça par les doigts. et des ongles longs, taillés en dague pour mieux sentir ma puanteur. ta puanteur sentie par moi par mes dagues de doigts. et on creuse dans un terminal. on creuse pour boire par les dagues. on cherche l'humidité d'une vie. une vie humide de joie par des doigts en dague. on je veux dire moi dis-tu. elle dit on pour dire moi sans danger. sans danger on pour protéger moi. mais moi à découvert sans visage alors plus de on. on ne dit plus on ici dis-tu, elle dit s'en est fini de on et nous. nous c'est toi et moi dit-elle, mais chacun son trou à percussion. chacun son toi dans lui dit-elle. tu te touches dans mon trou noir béant dit-elle, je me touche dans son trou dis-tu, dans nos trous se touchent des dagues de vie en nous. en nous des dagues de vie mais chacun la sienne. la sienne à chacun mais dans le trou d'un autre. pour exister des trous autres pour ne pas mourrir. une vie à chacun dans un trou noir béant pour faire son propre film. mais pas sans toi dis-tu, pas sans lui dit-elle, sinon pas de cinéma. pas de cinéma dans un terminal sans ouverture.

/tsidoli/home/textes/terminal/statutsterminals

tomas commence à avoir un beau stock de terminaux,

et en pleine expension l'activité.

tomas un nouveau terminal s'ouvre: tomasterminalstatuts.

tomas tente une sortie du terminal,

une longue sortie, trop longue.

tomas attenté.

tomas se déconnecte.

tomas modestie terminale.

tomas ses statuts ne s'affichent pas.

tomas et ciseaux Ctrl C

et colle Ctrl V.

tomas torrent de sperme dit-elle.

tomas traduit et à force se traduit

en traduction traduite traductrice

de traductions traduites

se traduisant en traduire.

tomas est 22h44 et encore un statut.

tomas vient de lire, et une joie,

une augmentation de puissance

s'en est suivie: cioran:

pourquoi écrivez-vous?

beckett: je ne sais pas,

peut-être la joie.

tomas et une marche,

une marche en tuffeau,

du tuffeau médiéval en marche,

et dessus quelqu'un,

quelqu'un dessus une marche

en tuffeau médiéval et dessous un trottoir,

un trottoir en asphalte et

dessus une marche médiéval en tuffeau

et dessus quelqu'un, et

sur le trottoir une casquette,

une casquette sur un trottoir sous

une marche en tuffeau avec quelqu'un

dessus, et des pièces, et

the ex kokend asfalt alstublieft.

tomas, et dans la tanière,

un bureau, et un ordinateur,

et un tomas, et des livres,

et des minutes, et des dictionnaires,

et des bouteilles d'eau, et des stylos,

et des cigarillos wilde, et un sous-bock

pour tasse de thé, et un briquet,

et une étagère, et des livres, et

des images, au mur des images, des

images paintes, des paintures, pas

des peintures, des paintures, et

tomas et voyez cette main di maniera,

ce léger contraposto, et ces drapés

rouges sur fond jaune pâle. lucier,

dans son traitement pictural d'un thème 500tenaire,

redistribue les angles de la serpentine et

crée un précédent dans le traitement

des trous narinaires.

tomas Ctrl S.

tomas est enfin intallé dans

sa tanière à bureau, ordi, internet,

mesrine et dictionnaire, 'as a little child

already Mesrine thought, and he thought this,

amongst other things, he thought already

as a little child that he had been

taken from his own subject matter,

which is the matter of death...'

tomas vient d'updater un statut.

tomas Ctrl C Alt Tab tomas Ctrl V Alt Tab

tomas ik schrijve een dichtwerk,

mijn eerste vers, in de

slaapkamer, om de computer.

tomas bartok, sunn o))) et cartons de livre.

tomas avec un s à livre svp!

tomas redevient kléber,

se klèbe la gueule aux pixels,

retraduit, se retraduit;

est une dilletante!

tomas se blurbe un statut:

"ce statut, c'est facebook en vie,

c'est le travail du texte dans le paraître,

l'insondable dans le visuel, bref,

son statut est un bijou de sensations

fortes et d'affects sincères."

tomas se sent bleu pâle.

pour bleu pâle lire magenta.

pour se lire me.

à la place de sent dis.

tomas tu veux aller flâner?

un petit café suivi

d'un brunch quelque part?

tomas Ctrl S.

tomas a des deadline à respecter,

des choses à cuter, des plans à monter,

beaucoup d'activité.

tomas la mort d'un jardinier superbe.

seconde personne singulière

d'un indicatif présent.

tomas quand je lis

je qui parle.

tomas raymond tout à fait enfin,

"Je suis en train de relire Malone Meurt
juste pour moquer un peu la mort
et stimuler mon esprit cancéreux.

Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin
nous dit Malone au début
de son histoire.

Quelle superbe ouverture
Quelle phrase fabuleuse.

Avec une telle phrase
Malone annonce sa mort
et en même temps la retarde...

Traduit du début de "A matter of Enthusiasm" de R.Federman."

tomas et quand même bouffer.

tomas Ctrl S Alt Tab http://pennequin.rstin.com/

Alt Tab Ctrl A Ctrl C Alt Tab Ctrl V.

tomas 27/07/09-07/10/09 pour info.

tomas Ctrl Q.

tomas pas encore la fin.

tomas Crtl C Alt Tab Ctrl V.

tomas je vais chercher

de la ficelle dit-elle.

tomas pourquoi?

pour sécher dit-elle.

tomas Hij zit vast in het asfalt

tomas il est coincé dans l'asphalte

tomas Komt niet los van het asfalt

tomas se démembre de l'asphalte.

tomas se délangue,

dans un terminal dit-il.

tomas sans langue avec

des doigts dans un terminal.

tomas une bouche en main

en langue des doigts.

tomas se perd à force,

forces le perdent en touches.

tomas se roule une

gauloise caporale.

tomas écoute musique moma.

tomas moma encore sa mot

moma pour tomas.

tomas moocow james dit-il.

tomas portrait de tomas en moma.

tomas musique de midinette.

tomas Ctrl S encore.

tomas Ctrl S paranoïa.

tomas miroir sans visage

noir reflet sans ligne tomas.

tomas ne statut pas sur lui.

tomas n'est pas toi dit-il,

il dit tomas comme il dirait

n'importe quelques-uns d'autres.

tomas je ne connais pas ta vie.

tomas non c'est vrai tu ne sais rien.

tomas fait sa runaround sue.

tomas hey hey hey hey hey.

tomas oooohhh ohhoohooh.

tomas this girl would leave

me with a broken heart.

tomas un coeur ne casse pas,

se bouche, fait sa crise, durcit

mais jamais ne casse.

tomas c'est une métaphore,

c'est con alors tu dis.

tomas c'est de la poésie.

tomas un coeur plein de

mauvais cholesterol, ça

c'est du poème dis-je lis-je.

tomas tu te répètes, oui

je sais moma ma mot tomas.

tomas Ctrl S.

tomas Alt Tab Ctrl A Ctrl C Alt Tab Ctrl V.

tomas pour cette fois encore

pour de vrai Ctrl Q.

/tsidoli/home/textes/terminal/terminalaterminé

je voudrais me détruire. il faudrait que je puisse me détruire. détruis-moi dis-je. je dis détruis moi. tu veux que je te suicide dis-tu. il veut que je le suicide en le détruisant lis-je dis-tu. je me détruirais si seulement. tu ne peux te détruire. seul je peux te suicider. il faut se faire détruire par quelque chose. quelqu'un pourrait me détruire me dis-tu. je te suicide sans pouvoir me détruire. ils disent il se suicida. alors qu'ils l'ont suicidé. celle-ci le suicida, à moins que ce ne fût celle-là. et si nous sortions. j'aimerais sortir d'ici. tu es libre lis-je de quitter ce terminal dès que tu le souhaiteras. je te dis de partir quand tu veux. pourquoi un terminal. pourquoi pas, je ne sais pas. tu ne sais pas. ils ne savent pas. c'est un terminal comme un autre, rien de plus. j'en ai marre de toi. et toi de moi. fini les dit-elle dis-tu. oui lis-je. fini les autres. les autres ici, bien sûr. hors du terminal les autres ne finiront pas. je lis pas dis-tu. je veux un autre ici avec nous dit-elle lis-je dis-tu. d'où vient-elle. elle t'appelle, sa voix à lui t'appelle. des pixels de sa voix se lisent à toi qu'elle puisse t'appeler hors-d'ici. c'est nous. s'il fallait recommencer, je me répèterais moins lis-je. je laisserais tomber toutes ses marques d'ennonciation inutiles. cela serait plus simple sans les siennes. plus faux sans doute. avec un s à doute s'il te plaît. il ne me plaît pas de recommencer sans me répéter dis-tu. c'est nous. tout cela, toutes ses redites, rien que moi et toi et tous les autres et lui et ses redites. oui moi, et ceux qui sont venus ici. ils viendront longtemps. ses redites relues. sans moi. sans toi dis-tu. même si tu y seras resté,

et on est dedans,

et un même endroit en plusieurs écrans,

le voyageur, parce que ça le fait rire

et une histoire serait finie,

une chose filmée que je verrais enfin,

dans une planche pleine de couleurs,

de lignes, ou tout noir, au fond,

avec "dans un terminal" en haut à gauche,

une image; un ordinateur, un écran,

des mains, un clavier, des yeux,

des images, d'images, une image

au bords des yeux des commissures

pliées comme un rire de marrade,

sans bouches, je te fais rire tu le lis

dans mes yeux, tu me souris en me fixant

mort, mort comme un homme dans un terminal,

et ça fait rire non pas commencer;

finir, quelques-un ont toujours

déjà commencés en toi comme d'autres

s'oublient, s'oublient d'autres oublis

répétés, parce qu'il oublie, alors il répète,

et eux aussi, des corps globuleux

qui ruissellent le long de monts

dans une surface, jadis des joues,

mon film sans visage par une rigole

de lumière, elle dit et tu brute,

èt tou broutèi, une vie à chacun,

mais pas sans toi dis-tu,

pas sans lui dit-elle,

qui édite dans googledocs,

dit-il hier à 22h47,

et trackpoint sur Insert

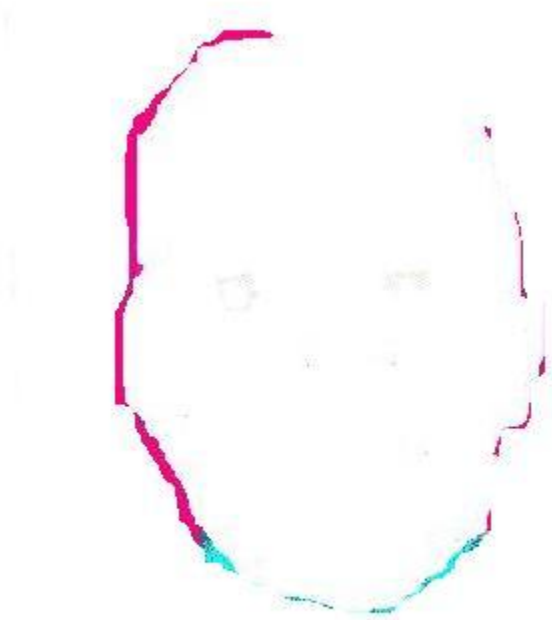
puis glissade basse vers le bas

toujours et met des Page break

(for printing), et qui une dernière fois,

qui, who,

```
[tsidoli@arch ~]$ who
tsidoli tty1 2009-12-31 14:12
```



[tsidoli@arch ~]$su -
Mot de passe:
[root@arch ~]poweroff